

Observations sur les vertus des differentes especes de solanum, qui croissent en Angleterre, avec des remarques sur l'usage de la salsepareille, du mercure et de ses préparations / Par M. Bromfeild pere ...
Ouvrage traduit de l'Anglois, par M. Bromfeild le fils.

Contributors

Bromfield, William, 1712-1792
Bromfeild, le fils.

Publication/Creation

Paris : P.A. le Prieur, 1761.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/mbnpvpgq>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>



MEDICAL SOCIETY
OF LONDON



ACCESSION NUMBER

PRESS MARK

BROMFIELD, Sir W.

ON SOLIDITY

AND DURABILITY

OF ANGLICANISM

IN THE PRESENT AGE

BY THE REV. J. H. W. L.

OF THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

LONDON: PUBLISHED BY

JOHN WATTS & CO. 1837

PRINTED BY J. H. W. L.

OF THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

LONDON: PUBLISHED BY

JOHN WATTS & CO. 1837

PRINTED BY J. H. W. L.

OF THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

LONDON: PUBLISHED BY

JOHN WATTS & CO. 1837

PRINTED BY J. H. W. L.

OF THE UNIVERSITY OF OXFORD

IN TWO VOLUMES

LONDON: PUBLISHED BY

JOHN WATTS & CO. 1837

65140/A

PP 17
6

U4

OBSERVATIONS
SUR LES VERTUS
DES DIFFERENTES ESPECES
DE SOLANUM,
QUI CROISSENT
EN ANGLETERRE,

AVEC DES REMARQUES

Sur l'usage de la Salsepareille, du Mercure
& de ses préparations.

*Par M. BROMFIELD Pere, premier Chirurgien
de S. A. R. la Princesse Douairiere de Galles,
& des Hôpitaux de S. George & de Lock.*

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLOIS,

*Par M. BROMFIELD le Fils, Docteur en Mé-
decine de l'Université de Padouë, & Membre de
la Société Botanique de Florence.*



A PARIS,

Chez P. ALEX. LE PRIEUR, Imp. & Libraire
ordinaire du Roi, de l'Académie Royale & du
Collège de Chirurgie, rue S. Jacques à l'Ol

M. DCC. LXI.

Avec Approbation & Permission.

OBSERVATIONS

DES DIFFÉRENTES ESPÈCES

DE SOLAUM.

QUI CROISSANT

EN ANGLETERRE,

AVEC DES REMARQUES

Sur l'usage de la Sanguinaire de Mercur

& de ses préparations.

Par M. BROUILLON DU PÉRIER, Médecin Chirurgien
à la Faculté de Médecine de Paris, & à l'Hôpital de St. George & de Lock.

OUVRAGE TRADUIT DE L'ANGLAIS.

Par M. BROUILLON DU PÉRIER, Docteur en Médecine
à la Faculté de Médecine de Paris, & à l'Hôpital de St. George & de Lock.



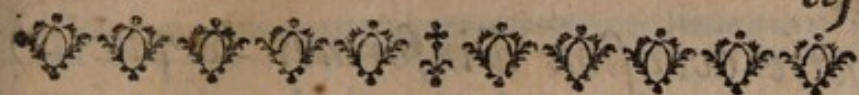
1754

PARIS

chez M. de la Harpe, Libraire, Palais National, ci-devant des Arts, ci-après de la République, ci-après de la Nation, ci-après de la Liberté, ci-après de l'Égalité, ci-après de la Fraternité, ci-après de la Pitié, ci-après de la Justice, ci-après de la Vérité, ci-après de la Sagesse, ci-après de la Force, ci-après de la Gloire, ci-après de l'Immortalité.

M. DCC. LXXI.

chez la Citoyenne & Citoyen.



A MONSIEUR
JEAN RANBY,
ECUYER,

L'un des premiers Chirurgiens
de S. M. Britannique.

MONSIEUR,

Je suis persuadé que je m'exposerois à perdre l'honneur de votre amitié, si j'essayoie de vous donner les louanges dûes à votre habileté en Chirurgie. Cependant, le public qui la connoît, & qui la voit récompensée des plus grandes distinctions auxquelles un homme de mérite puisse prétendre, ne me soupçonneroit pas d'avoir cherché à vous flatter.

C'est, je vous l'avoue, une grande satisfaction pour moi, de trouver

cette occasion d'informer le public que j'ai reçu de vous les premiers principes de notre profession. Mais ma reconnaissance, indépendamment de toute autre considération, auroit été suffisante pour me faire connoître celui à qui je devois dédier ce premier fruit des instructions qu'il m'a donné.

J'espère qu'on ne me reprochera pas d'avoir profité de cette circonstance pour vous demander votre protection, puisqu'un Ouvrage aussi peu considérable que celui que j'ai l'honneur de vous présenter, ne pouvoit paroître que sous les auspices de quelqu'un aussi distingué dans notre état que vous. Votre approbation, est tout ce que désire celui qui a l'honneur d'être avec toute la reconnaissance possible,

MONSIEUR,

Votre très-humble, &c.

BROMFIELD.

v

P R É F A C E.

LORSQUE les médicamens sont distribués par une main habile, le Public peut s'en servir avec sécurité: mais lorsqu'ils le sont par des gens sans sçavoir, il ne peut en faire usage sans s'exposer aux risques les plus grands.

L'Empirique qui vend ses drogues, & celui qui sans avoir des connoissances en Médecine ose en distribuer aux pauvres, nuisent également au bien-public. Je suis persuadé que plusieurs

vj P R É F A C E.

d'entre ces derniers n'agissent que par humanité & par charité. Ils secoureroient plus efficacement les malheureux, s'ils sçavoient faire un meilleur emploi de leurs talens.

On a sagement établi des Loix pour punir ceux dont la témérité ou les vûes fordidés exposent les sujets de cet Etat à perdre la vie, en vendant des compositions dangereuses. Mais lorsque des personnes estimables d'ailleurs, s'imaginent avoir plus de sçavoir qu'elles n'en ont, & ne se proposent que de faire du bien, les remontrances doivent prendre la place des Loix.

P R É F A C E. vij

Plusieurs Familles en possession de recettes particulières pour préparer des boissons fébrifuges avec le sel d'absynthe ou avec le nitre, s'amusent à les composer elles-mêmes. Si elles s'en tenoient-là, les inconvéniens ne seroient pas considérables; mais quand elles prennent sur elles de donner indifféremment ces remèdes dans toutes sortes de fièvres, elles troublent souvent les efforts salutaires de la nature, & attirent par là des maladies plus fâcheuses sur quelque enfant chéri, quelque voisin indigent, ou quelque bon domestique. Il faut avoir égard

vij PRÉFACE.

à une infinité de circonſtances minutieufes pour adminiſtrer ſans danger les reme-
des qui paſſent pour les plus
innocens. Sans cela, je ne
vois pas pourquoi on ne les
vendroit pas dans les mêmes
boutiques, que les choſes qui
ſervent à l'entretien ordina-
re de la vie.

Il n'y a pas long - tems
qu'on a reſſeigné le So-
lanum pris intérieurement,
comme un remede sûr & fort
utile dans pluſieurs maladies,
qui ne cèdent point aux autres
remedes. Ce qu'on a dit des
grandes vertus de cette Plan-
te, & la facilité avec la-
quelle on en prépare l'infu-

sion , ont engagé plusieurs personnes peu instruites à en faire des essais. Je suis persuadé qu'il en est résulté des accidens , & comme les expériences qui ont été faites avec ce remede , ont fait voir qu'il est nuisible , je pense qu'il est du devoir de tous les honnêtes gens , d'instruire le public des dangers auxquels on l'expose quand on l'emploie sans discernement.

On a encore introduit le sublimé corrosif dans la pratique comme un spécifique contre les maladies vénériennes. La formule sous laquelle il doit être administré , ayant échappé à ceux

x PRÉFACE.

qui ſçavent en faire uſage, les Chimiftes & les garçons Apotiquaires en vendent la ſolution avec la même indifférence que ſi c'étoit de l'eau pure. Si le public réfléchifſoit un moment ſur les effets qu'il peut attendre des remèdes dont il ſe fert, il connoîtroit bien-tôt combien il eſt téméraire & inſenſé de hazarder ſa ſanté & ſa vie en badinant avec des armes auffi meurtrières.

Je connois pluſieurs perſonnes qui ont payé cher l'expérience qu'elles en ont faite ſur elles-mêmes, & j'ai même eu encore depuis peu une preuve frappante des

P R É F A C E. xj

mauvais effets de ce remede, dans un jeune homme qui ne prenoit conseil que de lui-même, & qui voyant que les symptômes dont il étoit attaqué ne cédoient pas à plusieurs doses de mercure sublimé corrosif qu'il avoit déjà pris, crut devoir en prendre davantage, & en but jusqu'à six pintes; son tempérament en a été fort dérangé, sans qu'il ait été délivré de sa maladie. Le danger auquel le public peut être exposé par l'usage indiscret de pareils remedes, m'a suggéré les remarques suivantes. Je suis bien loin de vouloir décréditer tous ceux qui peuvent

xij P R E F A C E.

devenir nuisibles ; mon unique but est de montrer que peu de remèdes peuvent être mis entre les mains des ignorans , parce que la plupart peuvent faire autant de mal qu'ils peuvent faire de bien , & que ceux d'entre les autres qui peuvent être suivis de mauvais effets lorsqu'ils sont mal administrés , ne doivent être mis en usage que par les personnes qui ont du sçavoir & de l'expérience. Le même motif qui m'a engagé à parler du sublimé corrosif , m'a conduit insensiblement à dire quelque chose des différens effets du mercure en général sur le corps humain. Je ne

P R É F A C E. *xiiij*

doute point que plusieurs personnes de la profession n'ayent fait dans leur pratique des observations semblables à celles que j'exposerai à la fin de cet Ouvrage ; mais peut-être que le peu d'occasion de vérifier les faits sur lesquels ces remarques sont fondées , les a empêché de les publier.

Personne ne se livre plus volontiers à ses préjugés que les gens à systèmes , & que ceux qui épousent un remède particulier. Ainsi , pour éviter toute partialité en faveur de l'opinion que j'ai adopté , je ne me suis servi que de Journaux dressés par plusieurs

autres personnes de la profession, pour constater les effets du mercure par rapport aux sécrétions, & ses succès. Les faits ont été confirmés par un si grand nombre d'exemples, que je ne pourrois les rapporter tous sans me rendre suspect d'avoir eu quelque autre vûe.

Peut-être pensera-t-on que je suis trop attaché à mon sentiment. Cependant quand on verra qu'il est fondé sur des expériences de plusieurs années, & non sur des simples hypothèses, je me flatte qu'on ne me fera plus un semblable reproche. Ce qui m'a engagé davantage à donner

P R É F A C E. xv

ces réflexions au public; c'est que j'ai appris que plusieurs personnes de la profession étoient dans le dessein d'adopter ma pratique, d'après ce qu'ils avoient entendu dire des succès qu'elle m'a procuré dans l'Hôpital de Lock, & que quelques-uns peu instruits de ce qui fait la base de ma méthode, en avoient donné une fausse idée aux autres. Je ne doute pas qu'on ne m'accuse de ne m'être pas expliqué d'une manière suffisante dans le plan que je vais exposer. Je n'ai rien à répondre à cela, si ce n'est que je suis convaincu que ceux qui sont dans l'usage

d'employer le mercure m'entendront fort bien ; & s'ils trouvent dans ce Traité quelque chose qui mérite leur attention, je me croirai amplement dédommagé des peines que j'ai pris pour communiquer au public ce que je pense sur cette matière.

Comme le cas rapporté dans la Thèse de M. Lamberghen, est ce qui a déterminé à faire usage du *Solanum* en Angleterre, je crois que le public sera plus satisfait de le voir ici tel que ce Docteur l'a donné, que d'en lire la Traduction. C'est pourquoi je l'ai transcrit entier d'après la collection
publiée

P R É F A C E. xvij
publiée depuis peu à Lau-
fanne par M. de Haller.

*Triginta quatuor annorum
honestâ mulier, per tres annos
jam vidua, temperamenti san-
guinei, capillitio subrufo, sana
satis, sed nervorum systema fa-
cile mobile habens, ac in mor-
bos inflammatorios proclivis
admodum, ita ut sexies jam
anginam inflammatoriam gra-
vissimam, suppuratione bis
etiam terminatam, & semel
peripneumoniam sævissimam,
passa fuerit; semel quoque al-
terutrius malæ violentam in-
flammationem ex odontalgia
acerbiorē natam habuit; quæ
omnes inflammationes toties*

xviiij PRÉFACE.

semper feliciter discussæ fuerunt, absque ullius mali vestigio relicto. Hæc ex mammarum ulcere & suppuratione ter antea graviter admodum se ægrotasse referebat : prima vice, ante octo circiter annos, dextram mammam fuisse suppuratam, & ingentem puris copiam ex illa tum profluxisse narrabat. Secunda vice quod eadem mamma fuerit suppurata, sex anni erant, & tertium suppurata fuit ante quinquennium, quando eodem tempore simul sinistra mamma fuit suppurata; atque ab illo tempore in hac dextrâ mammâ remansere varii tumores duri, indolentes, scirrhusi, tactu tantum dignos-

cendi, licet tum in hâc mammâ eodem tempore septem aperta ulcera fuisset, & plus vices a chirurgo incisionem tam lanceolâ quam forfice factam fuisset adfirmaret. Intra septem matrimonii sui annos, duos filios totidemque filias enixa fuit: ultimus jam quadriennis infans, ante sesquiannum demum ablaetatus fuit (dum sæpius jam antea de ablaetandâ citius puellâ quoque sed incassum fuerat admonita) ad illud sequenti casu demum coacta. Quodam die sana cum exiverat, circa vesperam domum ducitur febris gravissimâ correpta, omnes artus vehementer admodum contremiscebant, quin & leviori-

xx PRÉFACE.

bus convulsionibus quatiebantur, cephalalgia aderat immanis, & summus totius corporis æstus: mamma sinistra (quam solam lactebat infans, dextram enim post suppurationem sugere noluerat) rigida, æstuans, urens, acerbissimè dolens, uno verbo horrendum in modum inflammata, atque adeo tumida & distenta, ut infantis caput facile æquaret. Omnia tamen hæc largâ venæ sectione & remediis aptis, interquæ interpolatus fuit rarior infantis suctus, brevi sustuli adeo feliciter, ut nulla durities remanserit in mammâ ad naturalem magnitudinem redactâ, quantum anxio etiam

PRÆFAC E. xxj

instituto examine persentiscere
potuerim. Per annum dein opti-
me sana vixit, sed à quatuor
vel quinque noviluniis, menses
(qui decimo octavo ætatis suæ
anno demum fluere cœperunt)
parcius solito prodierunt, ac ab
illo tempore in mammâ dextrâ
subinde sensit dolorem lanci-
nantem, ad tempestatum mu-
tationes imprimis urgentem;
tandem etiam leniter tumere
cœpit mamma. Præcipuè verò
tumorem & dolorem increvisse
putat a tempore, quo ex mensæ
in pavimentum inopino lapsu
valde perterrita fuerit. Postre-
mum tumore ac dolore in dies
increscientibus, me consuluit.
Reperi tum tumores illos duos

xxij PRÆFACE.

*in mammâ dextrâ (quos antea
tactu sæpius lustraveram) mole
jam multum auctos, in unum
quasi tumorem confluxisse, qui
in superiore mammæ parte po-
tissimum hærens musculo pec-
torali jam accrevisse videba-
tur; tactu etiam longe duriores
erant, ita ut saxei quasi jam
essent; neque hic tumor erat
continuus aut lævis, sed scaber
admodum & præruptus. Titilla-
tio ac pruritus summus conti-
nuo aderant; nonnunquam
lancinans dolor accedebat, qui
sub axillâ incipiens in ipso
tumore finiebatur. Sub axillâ
glandula quædam scirrhusa
etiam tactu deprehendebatur;
neque sinistra mamma a tuber-*

PRÉFACE. *xxij*

culo, seu duritie quâdam scir-
rhosâ, jam omnino libera erat.
Color & calor mammæ cum
reliquâ corporis cute iidem;
una tamen vel altera vena plus
solito tumida videbatur. Mo-
tum in scirrho ut sedarem, im-
posui ei emplastrum, compo-
situm ex empl. diapompholygos
unc. ij. amalgam. Mercurii &
plumbi dr. ij. sperm. ceti dr. j.
cujus quantitas sufficiens ex-
tendebatur supra alutam mol-
lissimam pro emplastro mammæ
applicando. Pulveres præscripsi
aperientes, blandos, anody-
nos, ex corall. rubr. antim.
diaph. non abluti, & sperm.
ceti ana dr. ij. laud. opiat.
gr. vj. pro pulv. no. xij. inde

xxiv PRÆFAC E.

formandis, de quibus quolibet mane & vesperi unum sumsit. Diætam præterea ei injunxi convenientem, quam modice etiam servavit; dum intereà minus accurate inhærere poterat consilio meo de vitando omni nimio animi ac corporis motu ac opere; opus enim cum-primis, quod musculo pectorali præcipue peragitur, ipsi interdixeram.

Per aliquot dies intereà emplastrum hoc mammæ cum fuerat impositum, dolor ejus minui videbatur, verum tumor ejus tamen non modo non minuebatur, sed potius paululum etiam augebatur, ac tandem in superiore sua parte apice quadam eminebat.

Ita

PRÉFACE. xxv

Ita se res habebant cum
tempus mensium instaret, nisi
quod circà medium tumoris,
paululum versus inferiora, duos
propemodum digitos transver-
sos supra locum papillæ, (quæ ex
ulceratione deperdita fere erat)
ubi (quod notatu dignum) nulla
eminentia aut major durities,
sed e contrario locus, pro du-
ritie tumoris, satis erat mollis
cutis color naturalis in rubel-
lum mutabatur, ac sensim mac-
cula aliqua inflammata, vel le-
niter rubella in conspectum
veniebat, quæ sensim magis
rubescebat ac augebatur, us-
que ad magnitudinem chalci,
(Duit) qui locus præ reliquis
etiam pruriebat, & in quem om-

xxvj PRÉFACE.

nes lancinationes, quæ subinde in mammam incidebant, terminari ipsi videbantur. Confusus me in levando hoc malo plus profuturum, si efficere valerem, ut menses in juvene hac foeminâ ritè & copiosius denuò profluerent, quam operosâ aliorum medicaminum largitione: eum in finem quovis mane ac vespere, imo subinde & interdium, balneo tepido pedum uti jussi, eo scopo, ut humorum copiam atque impetum à superioribus ad inferiora revellerem. Pulveres antea recensitos tum non sumebat, sed illorum loco dedi pilulas leniter emmenagogas, eccoproticas, haud nimium tamen stimulantibus aut

P R É F A C E. xxvij

calefacientes, factas ex Gal-
bani crudi purissimi dr. j. myr-
rhæ opt. scrup. j. resinæ jalapæ
scrup. j. aloës succotr. scrup. ʒ.
ac Elix. Uterin. q. s. pro for-
mandis pilulis singulæ gr. ij.
ut inde quolibet mane ac ves-
pere sex, septem, vel octo su-
meret, prout effectum illarum
sentiret. Ex quarum usu semel
vel bis quotidie alvum liquidam
habuit. Per hebdomadem dum
hisce sedulo usa fuerat, men-
ses prodibant largiùs quidem,
quam aliquot vicibus præceden-
tibus, sed solito tamen adhuc
longè parciùs emanarunt. Men-
sibus dein cessantibus, loco dic-
tarum pilularum sub lecti in-
troitum quotidie denuò sumsit

xxviii PRÉFACE.

unum ex antea dictis pulveribus ; atque inde emplastrum continuo supràmammam relinquebatur , quotidie semel aut bis pollice manus æquatum , ne aliqua forte inæqualitas vel ruga mammam irritaret. Quoniàm verò neque tumor , neque dolor jam minuebantur , atque dictæ maculæ color ex rubello in purpureum sensim magis vergeret ; fœmina præterea esset sanguinosa , & crebris venæsectionibus adsueta (uti ex antea dictis notum esse poterit) aliquot dies , postquam menses fluere desiere , ex venà pedis x circiter uncias sanguinis extrahi curavi , eà spe , ut motus ac inflammatio inde magis

PRÉFACE. xxix

etiam sedarentur, tum quoque, ut naturæ defectum ita aliquatenus supplerem, eamque adsuefacerem, ut stato tempore in posterum esset largior. Nullum ex venæfectione sensit incommodum aut commotionem, neque primis post illam institutam diebus ullum ex inde percepit levamen notabile. Verùm enim verò aliquot dies post tamen mamma vix adeo tumida, vel tumor vix adeo durus, videbatur, & per aliquot dies vix dolorem sensit. Eminens ille apex idem manebat semper, necdum tamen rubescebat. Vix paucarum interim dierum hæ fuere induciæ: prominens ille apex rubere demum etiam inci-

xxx PRÆFACE.

piebat. Pruritu etiam intolerabili, (ut serio præmonita a mammæ frictione se prorsus abstinere vix potuerit) ac dolore in dies auctis, adeo ut dolor jam continuus fieret, & atroces subinde lancinationes accederent. Color harum macularum dein in dies in magis livescentem degenerans, satis indicabant monstri intus quid ali, & occultum hunc cancrum propediem in nervum erupturum, atque in apertum & exulceratum carcinoma transiturum.

In desperato hoc rerum statu, mæstus, mulieris miserrimæ acerbissimum prævidens fatum, consilii proprii inops, imprudens curtam artis incusabam

PRÉFACE. xxxj
*suppellectilem : atque nihil opis
a principibus medicis ad has
miserias promitti, dum mente
volverem, animi dolor auge-
batur, & spes meliora detegenti
turpiter abjiciebatur.*

Telle est l'observation de
M. Lamberghen. Les Doc-
teurs Dubois, Winter & Van
Arum ses amis, auxquels il
avoit rendu compte des cir-
constances de la maladie de
celle qui en fait le sujet,
étoient tous convenus que
c'étoit un carcinome.

Le Docteur Dégner avoit
déjà fait usage du *Solanum*
lethale dans des cas sembla-
bles; & c'est ce qui encou-

xxxij PRÉFACE.

ragea M. Lamberghen à l'employer dans celui-ci. Il en mit infuser un scrupule dans dix tasses d'eau. La Plante étoit sèche depuis trois ans. Ayant pris la première fois une cuillerée de cette infusion pour en faire l'épreuve sur lui-même, il eut un léger vertige & de la sécheresse dans la bouche.

Le 14 Janvier 1745, il en donna une dose semblable à celle qu'il avoit pris lui-même à sa malade, & continua jusqu'au 12 Juin, sans interrompre les applications extérieures. Elle étoit pour lors à merveille & guérit si bien dans la suite qu'elle fut en

P R É F A C E. xxxiij
état plusieurs années après
d'allaiter un enfant.

Il s'en faut de beaucoup,
au moins à mon avis, qu'il soit
suffisamment prouvé que la
maladie en question fût de
nature cancéreuse. Elle pa-
roît au contraire n'avoir été
d'abord qu'un abcès ordina-
re, tel que ceux auxquels les
personnes d'un tempérament
sanguin sont sujettes, & qui
suppurent plusieurs fois; car
l'autre mammelle ayant été
attaquée du même mal, on
étoit parvenu à le dissiper
par la saignée & par les reme-
des antiphlogistiques. Lors-
que les femmes cessent d'être
régliées elles sont extrême-

xxxiv *P R É F A C E.*

ment sujettes à des engorgemens cancéreux à la matrice, aux mammelles & dans toutes les autres parties glanduleuses. Mais il faut avouer en même tems qu'elles doivent ces maladies à la mauvaise conduite qu'elles tiennent. Car au lieu de diminuer la quantité du sang, & de le détourner d'une partie qui ne peut plus le transmettre au-dehors, elles prennent alors des remèdes échauffans de la main de quelques femmes, aussi peu instruites qu'elles. Si elles mettoient à part une délicatesse mal-entendue, & qu'elles consultassent leur Médecin, elles auroient

PRÉFACE. xxxv

le bonheur d'éviter les maux que leur imprudence leur attire à ce période de leur vie.

Je ne veux point critiquer le jugement des Médecins qui ont été témoins du fait rapporté par M. Lamberghen. Mais nous voyons assez souvent des squirres aux mamelles accompagnés de beaucoup de douleurs, & tout-à-fait semblables à des tumeurs cancéreuses, se dissiper par la résolution, ou tomber en suppuration au moyen des onctions émollientes & mercurielles faites sur la partie malade, des saignées plus ou moins réitérées, & des re-

xxxvj *PRÉFACE.*

medes donnés intérieure-
ment, de forte qu'ils gué-
rissent en entier, après qu'il
s'y est formé différens abcès.
Je suis porté à croire qu'ils
ne regardoient pas la tumeur
comme cancéreuse dans les
commencemens, tems au-
quel la malade avoit une sup-
pression, pour laquelle on lui
a administré des emménago-
gues; car les règles ont re-
paru depuis avec la même
exactitude que par le passé,
& sa fanté s'est parfaitement
rétablie. Mais en supposant
que la tumeur ait été vérita-
blement cancéreuse, un suc-
cès unique ne suffit pas pour
constater l'effet d'un remede;

PRÉFACE. xxxvij

& le silence de l'Auteur depuis tant d'années sur un sujet aussi intéressant, me feroit croire qu'il n'a pas été content des épreuves qu'il a fait du *Solanum* dans des cas semblables.

Si l'expérience fait connoître à quelqu'autre personne des effets du *Solanum* différens de ceux qui ont été publiés jusqu'ici, & qu'elle prévoye que le public puisse en tirer avantage, je ne doute point qu'elle ne les lui communique.

Je serois fort fâché d'offenser qui que ce soit. C'est pourquoi je déclare ici que je suis exempt de toute pré-

xxxviiij PRÉFACE.

occupation, & que lorsque j'ai entrepris les recherches que je vais exposer, je n'ai eu d'autres motifs que la sûreté du public, & l'honneur de la profession.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier plusieurs Observations sur les différentes espèces de Solanum, sur l'usage du Sublimé corrosif, & sur celui de la Salsepareille & du Mercure crud, traduit de l'Anglois de M. Bromfeild pere, par M. Bromfeild fils. Ces Observations m'ont paru intéressantes & dignes d'être imprimées.
A Paris, ce 9 Janvier 1760.

SUE, Censeur Royal.

P R I V I L E G E D U R O I.

L O U I S , par la grace de Dieu , Roi de France & de Navarre : À nos amés & féaux Conseillers, les Genstenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers, qu'il appartiendra : Salut, notre amé le sieur BROMFEILD fils, Docteur en Médecine, Nous a fait exposer qu'il désireroit faire imprimer & donner au Public un ouvrage qui a pour titre, *Observations sur les différentes espèces de Solanum*, traduites de l'Anglois de M. BROMFEILD pere, par M. BROMFEILD fils, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de permission pour ce nécessaires : A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consécutives, à compter du jour de la date des Présentes. Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, ou autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; à la charge que ces Présentes seront enrégistrées tout au long sur les registres de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles, que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele sous le contre-scel des Présentes, que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, qu'avant de l'exposer en vente le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur de Lamoignon; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique,

un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur de Lamoignon: le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayant causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dud. Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Donné à Versailles le dix septième jour du mois de Février, l'an de Grace 1761, & de notre Règne le quarante-sixième, Par le Roi en son Conseil.

LE BEGUE.

C E S S I O N.

J'Ai cédé tous mes droits à Monsieur LE PRIEUR, Imprimeur & Libraire ordinaire du Roi, pour le Livre intitulé, *Observations sur les différentes espèces de Solanum*, traduite de l'Anglois de M. BROMFEILD pere, par M. BROMFEILD fils, suivant les conventions faites entre nous. A Paris, le 23 Février 1761.

BROMFEILD, fils.

Registré ensemble le Privilège & la Cession sur le Registre XV. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, Numero 248. fol. 144. conformément au Règlement de 1723. A Paris, ce 2 Mars 1761.

G. SAUGRAIN, Syndic.

OBSERVATIONS



OBSERVATIONS

SUR LES

DIFFÉRENTES ESPÈCES

DE SOLANUM,

QUI CROISSENT

EN ANGLETERRE.

INTRODUCTION.



Es Anciens connoissoient trop peu les loix de l'économie animale, pour que la pratique de la Médecine ait pû se perfectionner autrement que par des degrés fort lents. Mais depuis qu'on s'est familiarisé avec la structure des parties qui com-

A

posent le corps humain, toutes les branches de l'Art de guérir ont reçu des accroissemens fort rapides. On ne peut s'empêcher d'avouer que la Chirurgie en particulier n'ait fait depuis peu de tems des grands pas vers la perfection, au moins pour ce qui regarde les opérations. Cependant nos Ecrivains modernes n'ont répandu aucun jour sur les maladies qui ont toujours passé pour être de difficile guérison. Le grand nombre de ces maladies doit engager les Praticiens qui se piquent d'humanité à éprouver les remèdes qui ont été mis en usage par d'autres avec succès, sur-tout lorsqu'eux-mêmes ils ont employé inutilement tous les moyens curatifs qui leur étoient connus. Les remèdes les plus simples ne doivent pas être négligés dans cette circonstance, & pourvû qu'on se conduise avec sagesse & avec cir-

conspection ; on peut essayer de ceux qui pourroient devenir nuisibles s'ils étoient mal administrés.

Quoique la plûpart des remèdes recommandés par les anciens ne soient plus en usage à présent, on a pourtant trouvé quelquefois que plusieurs d'entre eux méritoient les éloges qui leur ont été donnés, & qu'ils étoient fort usités dans des maladies que les modernes regardoient comme incurables.

On ne sçauroit donc faire un trop grand nombre d'expériences avec *le Solanum*, pour pouvoir juger des propriétés qu'il a lorsqu'on le donne intérieurement. Le succès que M. Lamberghen a obtenu par son moyen dans un cas tout-à-fait remarquable, est ce qui a déterminé plusieurs personnes, & particulièrement les Médecins & les Chirurgiens de nos principaux Hôpitaux, à l'ad-

ministrer dans des maladies qui ne cèdent pas aux moyens ordinaires. Un remede qui posséderoit toutes les vertus qu'on a attribué depuis peu à cette Plante, seroit d'un prix inestimable. Mais comme il n'y a que le temps & l'expérience qui puissent faire connoître les cas où elle peut être avantageuse ou nuisible; il faut que ceux qui s'en sont servi communiquent au public les effets qui ont résulté des expériences qu'ils ont fait.

Le Praticien * qui a publié depuis peu un Traité abrégé sur les effets de ce remede, écrit avec beaucoup de candeur & de modestie. Les apparences de succès qu'il a vû chez les malades auxquels il l'avoit administré, suffisoient bien pour lui faire

* Observations sur l'usage interne du *Solanum*, par M. Gataker.

espérer que le public en tireroit les plus grands avantages, si les gens de la profession étoient instruits des expériences qu'il avoit fait à ce sujet, & son zèle pour le bien de l'humanité les lui a fait publier de bonne heure. S'il eût attendu jusqu'à présent, je pense que son ouvrage seroit devenu tout-à-fait inutile.

Plusieurs Praticiens de la Capitale & des Provinces ont mal interprété les intentions de l'Auteur, en supposant qu'il recommandoit le *Solanum lethale* comme un remede sûr dans le cancer. Il dit, il est vrai, que cette Plante soulage les malades, & si cet effet étoit constant, & que d'ailleurs, elle ne causât pas des désordres intérieurs; ce seroit toujours un remede digne des plus grands éloges.

Tout le monde sçait que l'opium, le mercure, les canthari-

des, & plusieurs autres médicamens, peuvent être rangés parmi les poisons, & qu'ils causent la mort quand on les employe à trop forte dose. Cependant si ces remèdes nous manquoient, nous éprouverions les plus grandes difficultés dans le traitement de plusieurs maladies fort communes; non seulement ils ne sont point nuisibles, mais même ils deviennent salutaires, quand on sçait les manier. Comme les constitutions différent beaucoup les unes des autres, on ne peut faire usage indistinctement de quelque remède que ce soit, sans exposer les malades auxquels on le donne. L'opium excite quelquefois le délire au lieu de calmer. Le camphre cause quelquefois des convulsions, & cependant ces médicamens employés avec discernement sont très-efficaces dans les mêmes circonstances. Les Par-

tisans du *Solanum* ont dit qu'il pouvoit être regardé comme un *Désobstruant*, & que son effet étoit d'augmenter les sécrétions, & par conséquent de chasser au-dehors toutes les humeurs nuisibles. Ils ont avancé qu'il étoit préférable aux autres remèdes de cette classe, par rapport à l'uniformité de son action. Je ne puis pas dire que ni moi ni les autres Praticiens ayons observé rien de semblable sur ceux à qui nous l'avons donné. Au contraire, il semble qu'il a moins d'efficacité à cet égard que les remèdes usités pour exciter la sueur, pour faire couler les urines ou pour lâcher le ventre. Un remède vraiment *désobstruant*, s'il en existoit quelqu'un, seroit très-recommandable; car il est certain que l'obstruction est la première cause des dérangemens qui arrivent dans le corps humain. C'est la raison pour laquelle on employe ordi-

nairement les atténuans & les stimulans dans les différens tems des maladies, relativement aux effets qui en résultent. Car quoique les stimulans soient capables de résoudre les obstructions commençantes, ils les augmenteroient certainement si elles avoient eu le tems de faire assez de progrès pour que leurs efforts fussent inutiles. Par conséquent les atténuans sont alors les seuls moyens dont on puisse se servir pour procurer la guérison. Et je pense qu'un remède *désobstruant* rempliroit les fonctions de l'un & de l'autre.

Je suis convaincu qu'aucune sécrétion du corps animal ne peut compenser le défaut d'une autre. Quoique l'augmentation de quelque une d'entr'elles puisse souvent obvier à la pléthore, & qu'il soit possible de prévenir les suites fâcheuses de l'obstruction d'un des organes sécrétoires par des re-

medes convenables ; il faut pourtant avouer qu'ils ne font que pallier le mal sans le guérir. Lorsque les reins ne font plus leur fonction, ou que le mauvais état de l'urethre donne lieu à une suppression totale d'urine, les malades sont à la vérité fort foulagés par des sueurs abondantes, semblables aux urines par leur qualité ; mais quoique la fluxion diminue pour un temps, le malade n'est jamais en bon état jusqu'à ce que le cours des urines soit parfaitement rétabli. De même lorsque la bile n'est point filtrée dans le foye, la nature fait différens efforts du côté de la peau & des reins, pour se débarrasser de cette matiere excrémentitielle ; mais le malade ne revient jamais en parfaite santé qu'elle ne passe dans les intestins avec sa liberté ordinaire.

Il se présente journellement dans les Hôpitaux un grand nom-

bre de maladies , que nous sçavons par expérience recevoir peu de soulagement par les moyens usités. On ne doit donc pas être surpris que les Praticiens reçoivent avec empressement un remède aussi fort recommandé, comme un spécifique propre à lever les obstructions des plus petits vaisseaux.

Quel que soit le destin du *Solanum*, d'après les expériences qui vont être rapportées, je puis assurer que si l'attention, la candeur, l'intégrité, l'expérience, & même la partialité des personnes que je sçais en avoir fait usage, ont pu contribuer à faire découvrir ses vertus médicinales, il a eu tous les avantages que ses partisans les plus dévoués pouvoient désirer.



SECTION PREMIERE.

Caractère & description des différentes espèces de Solanum qui croissent en Angleterre.

ON trouve trois espèces de *Solanum* en Angleterre; sçavoir, celui des Jardins, le *Solanum ligneux* & le *Solanum lethale*. La premiere tire son nom des lieux où elle croît; la seconde, de la fermeté de ses tiges; & la troisiéme, de ses qualités.

Les caractères par lesquels on les distingue de toutes les autres Plantes sont ceux-ci. Leur fleur est composée d'un petale, partagé en cinq segmens; elle a cinq étamines, son calice est aussi composé d'une seule piece divisée en cinq parties, & le fruit qui lui succéde est une baye succulente.

M. Tournefort a fait une classe

à part du *Solanum lethale*, parce que la fleur est longue & creuse, & il l'a nommé *Bella donna*. M. Linnæus lui donne le nom d'*Atropa*, pour des raisons de moindre conséquence; mais la nature a uni toutes les espèces de *Solanum* par le caractère qui leur est commun, & en particulier celui des Jardins, & le *Solanum lethale* par la ressemblance des effets qu'ils produisent.

Le *Solanum* commun a quelquefois les feuilles velues, & le *Solanum* ligneux les a quelquefois d'un verd pâle & tirant sur le gris, sur-tout quand il croît proche de la Mer. Mais ces variétés ne sont qu'accidentelles, & les trois espèces ci-dessus nommées sont les seules qui soient parfaitement distinctes les unes des autres.



CHAPITRE PREMIER.

Du Solanum des Jardins.

C'Est une Plante qui s'élève à deux pieds de haut, droite, branchue, & s'étendant au large. Sa racine est fibreuse; sa tige est verte, épaisse, & ses branches sont obliques; ses feuilles sont placées sans ordre, elles sont larges, courtes, inégalement dentelées, fort petites vers la partie inférieure de la tige : leur couleur est verte foncée; elles sont portées sur des pédicules épais, & sont garnies de côtes fort saillantes & plus pâles que le reste.

Les fleurs sont disposées en grappes; elles ont un support commun, & chacune d'elles a son pédicule particulier. Leur couleur est blanche, & elles ont un bouton chacune dans leur cen-

tre. Chaque fleur est profondément divisée en cinq segmens, & leur bouton est formé par les sommets ou par les antheres des filamens réunis ensemble.

Chaque fleur est suivie d'une baye ronde, verte dans le commencement, noire quand elle approche de la maturité, & qui contient plusieurs semences arrondies.

Cette Plante est une de celles qu'on peut appeller Automnale, elle fleurit en Août, ses bayes meurissent en Septembre, & toute la plante périt alors. Les semences restent en terre jusques au mois de Mai suivant, temps auquel les jeunes plantes commencent à paroître. On la trouve en abondance dans les terres & les champs cultivés, & sur les tas de fumier.

Les meilleurs Auteurs l'appellent, *Solanum hortense*, *Solanum*

vulgare, & *Solanum officinarum*.
 Linnæus la nomme *Solanum caule
 inermi herbaceo, foliis ovatis,
 dentatoangulatis, umbellis nutan-
 tibus*. *Solanum*, dont la tige est
 foible & herbacée, dont les feuil-
 les sont ovales, dentelées, &
 quelquefois profondément décou-
 pées; enfin, dont les fleurs sont
 en grappe & paroissent suspen-
 dues.

Cette Plante est celle dont quel-
 ques-uns ont fait d'abord usage
 à la place du *Solanum lethale* par
 mégarde; quelques-uns ont de-
 puis continué de s'en servir par
 choix.

CHAPITRE II.

Du Solanum Ligneux.

Q Uoique ce *Solanum* soit li-
 gneux, il s'étend trop en lon-
 gueur pour pouvoir être supporté

par une tige aussi mince que la sienne ; c'est pourquoi il rampe sur la terre , ou s'accroche aux buissons qu'il rencontre.

Sa tige quoique ligneuse est pourtant fragile. Ses rejettons les plus vieux sont couverts d'une écorce de couleur brune, pâle ; mais les plus jeunes ont l'écorce verte.

Les feuilles varient suivant les différentes parties de la plante ; celles d'en-bas ont à leur base deux appendices , semblables à des petites feuilles ; au contraire , celles d'en - haut sont simples. D'ailleurs elles sont oblongues , médiocrement larges & pointues , aussi-bien que la plus grande partie de celles qui répondent au bas de la tige. Leurs pédicules sont longs , tendres , & d'une couleur pâle qui n'est pas désagréable.

Les fleurs sont disposées en grappe comme dans le *Solanum* commun ,

commun, & leur ressembloit pour la forme; mais leur couleur est d'un bleu tirant sur le violet; elles ont dans leur milieu le même bouton jaune, composé de l'union des étamines qui surmontent les cinq filamens. La corolle de ces fleurs est profonde, dentelée & partagée en cinq parties étroites, qui paroissent former comme dans les autres cinq pétales différens. Le pédicule qui leur est commun est tendre & long; chaque fleur en a aussi un qui lui est particulier, & dont la longueur est assez considérable; les grappes des fleurs sont disposées d'une manière agréable à la vue.

Chaque fleur est suivie d'une baie oblongue, & de couleur rouge quand elle est parvenue à la maturité. Le calice de la fleur reste avec les bayes, & conserve sa grandeur naturelle dans cette espèce comme dans les autres.

Cette Plante est commune au bord des ruisseaux & dans les lieux humides ; elle fleurit en Juillet, & ses bayes meurissent à la fin du mois d'Août.

Les anciens Auteurs l'appellent *Solanum lignosum*, *Solanum scandens*, *dulcamara* & *glycipicros*. Linnæus la nomme *Solanum caule inermi*, *frutescente*, *flexuoso*, *foliis superioribus hastatis*, *racemosis* & *cymosis*. *Solanum*, dont la tige est foible, courbée, sarmenteuse, dont les feuilles d'en-haut ressemblent à des fers de lance, & qui a des fleurs disposées en grappes, portées sur des pédicules qui se subdivisent & s'écartent les uns des autres.

Nous n'avons fait mention ici de cette Plante que parce qu'elle est une espèce de *Solanum* ; car jusqu'à présent on ne l'a pas encore employée dans les mêmes vues que la précédente, ou que

celle dont nous allons parler ;
d'ailleurs, elle n'a pas les mêmes
propriétés.

CHAPITRE III.

Du Solanum Lethale.

CE *Solanum* est celui dont on
a introduit l'usage derniere-
ment en Angleterre, & qui a
donné occasion à ce Traité. Il
diffère beaucoup des deux autres ;
je ne crois pas qu'on puisse jamais
employer l'un d'eux à sa place,
ou les confondre avec lui, à moins
qu'on ne l'ait jamais vu. Il est
droit, ferme, & s'élève à trois
pieds de haut ; sa racine est
longue, épaisse, & de couleur
brune ; sa tige est solide, ronde,
d'un verd foncé, tachetée de rou-
ge & de brun, & divisée vers le
sommet en plusieurs rameaux qui
s'écartent les uns des autres.

Les feuilles de cette Plante sont situées d'une manière irrégulière, & placées à quelque distance les unes des autres. Leurs pédicules sont épais; elles sont larges, de couleur verte foncée, oblongues, fort pointues, un peu onduées de côté & d'autre sur leur bord, & légèrement velues.

Les fleurs sont larges & creuses; elles sortent une à une des aisselles des feuilles, au lieu d'être disposées en grappes comme dans les autres espèces. Elles sont d'une couleur pourpre obscure, mêlée de brun rougeâtre ou jaunâtre, striées, & un peu velues; leur forme creuse les distingue des autres à merveille; mais elles ont comme elles un pétale unique divisé en cinq segmens, & un calice large, d'une seule piece, partagé aussi en cinq parties.

Chaque fleur est suivie d'une grosse baie noire, ronde, légé-

rement applatie, & dont l'enveloppe extérieure est formée par le calice. Sa grosseur est celle d'une cerise ordinaire, sa couleur est d'un noir éclatant, & sa beauté telle qu'il y a lieu d'être surpris que la nature ait fait un poison d'un fruit aussi capable de tenter.

C'est cette Plante qui a été recommandée pour la cure du cancer; quoiqu'elle croisse d'elle-même en Angleterre, on ne la trouve guères qu'en un petit nombre d'endroits; tels sont les lieux ombrageux, les cimetières, les parcs entourés de palissades. Elle fleurit en Juillet, & ses bayes meurissent en Septembre.

Les anciens Auteurs lui ont donné les noms de *Solanum lethale*, *Solanum melano-cerasos* & *Solanum maniacum*, & les modernes ceux de *Bella donna* & d'*Atropa*. Linnæus l'appelle *Atropa caule herbaceo, foliis ovatis, integris*.

Atropa, dont la tige est herbacée & les feuilles ovales, & sans dentelures.

On l'a regardé long-tems comme un poison, mais depuis quelque tems on en a fait usage en Médecine. Les observations qui seront rapportées dans la suite feront voir avec quel succès on s'en est servi.

SECTION SECONDE.

Des vertus de ces trois espèces de Solanum.

Nous avons déjà fait observer qu'en général ces Plantes diffèrent par leurs vertus, & tout au moins par leur activité. Nous entrerons à cet égard dans un plus grand détail lorsque nous parlerons des propriétés de chacune d'elles en particulier.

Les anciens ont fait mention d'une espèce particulière de *Solanum*, dont les effets sont l'yvresse, la folie & la mort. Faber & plusieurs autres supposent que les anciens ont voulu parler du *Solanum lethale*; mais il a été démontré que ce n'étoit pas cette Plante qu'ils ont décrit. Bien plus, elle ne paroît pas leur avoir été *

* Les anciens parlent d'un *Solanum moniacum*, ou *Solanum furiosum*, ainsi nommé parce qu'il produit une fureur passagere. On a cru que c'étoit le *Solanum lethale*, mais les Commentateurs se sont trompés. Il faut cependant en excepter Mathiole, qui porte à ce sujet un meilleur jugement, & dit que cette Plante leur étoit absolument inconnue. Leur *Solanum* dont le nom étoit *Strychnos*, enyvroit à la plus petite dose, rendoit furieux si la dose étoit un peu plus forte, & caufoit la mort si elle étoit considérable.

Théophraste en dit autant. Un gros de la racine donné dans du vin produit un effet fort léger; deux gros en produisent davantage; trois gros rendent fou pour toute la vie, & quatre gros donnent la mort. Voilà ce que rapporte celui qui le premier a écrit

connue; ils font souvent mention
de notre *Solanum* des Jardins,
&

sur l'Histoire Naturelle, & Dioscoride ainsi
que ceux qui l'ont suivi n'ont fait que le
copier, en faisant des additions ou des chan-
gemens légers à son Texte, suivant l'opinion
qui leur étoit particulière.

Les Romains ont emprunté des Grecs le
détail dans lequel ils sont entrés à ce sujet.
Pline a rassemblé les paroles de Théophraste
& de Dioscoride, & la plupart de ceux qui
sont venus après lui ont répété ce qu'il
avoit dit. Voilà quelle est l'Histoire du
Strychnos des Grecs, & de l'irrésie qu'il
donne. Cette irrésie a été nommée *Strychno-*
manie, ou folie causée par le *Solanum*, &
tous les Ecrivains modernes ont cru que le
Solanum lethale pouvoit la produire.

Les anciens Grecs connoissoient trois es-
pèces de *Solanum*; celui des Jardins, qu'ils
regardoient comme incapable de nuire; le
Somnifère, qui causoit de l'assoupissement,
& le *Solanum maniacum* ou *furiosum*, dont la
racine produit des effets différens, suivant
que la dose en est plus forte ou plus foible.
Ils ont laissé la description de ces différentes
espèces, & aucune d'elle ne convient à notre
Solanum lethale, pas même eu égard à la
dose, puisqu'ils assurent qu'on peut donner
un gros de la racine de leur *Solanum furio-*
sum sans rien craindre, & que quelques

& s'étendent beaucoup sur ses propriétés.

I.

Des vertus du Solanum des Jardins.

LEs Grecs font une mention particuliere de cette espèce de *Solanum*. Dioscoride la nomme Στρυχνος Κηπάριος, *Solanum des Jar-*

grains de notre *Solanum lethale* ont souvent causé la mort.

Le *Solanum lethale* des modernes n'est donc pas le *Solanum furiosum* des anciens ; aussi-bien la description qu'ils ont laissé de cette Plante ne lui convient point : car il a les feuilles semblables à celles de la roquette, & ses bayes sont disposées en grappes comme dans le lierre ; il ne paroît même pas que ce *Solanum* leur ait été connu. En effet, il possède les mêmes vertus à un degré bien plus éminent , puisqu'un grain fait autant d'effet qu'une dragme de leur *Solanum lethale*. Il peut produire la strychnomanie comme lui, ou même la mort quand on en prend une trop grande quantité.

Eden. N°. 40.

dins, & il lui donne des caractères qui empêchent qu'on ne puisse la confondre avec aucune autre Plante. Les Auteurs qui l'ont suivie n'ont fait que répéter ce qu'il en a dit. Ils la regardent comme rafraîchissante & anodine, & la recommandent extérieurement en plusieurs circonstances, & particulièrement dans les inflammations, où ils croient qu'on peut s'en servir avec sûreté. Il est étonnant qu'ils pensent qu'on peut en faire usage comme d'un aliment : Dioscoride en parle sur ce ton, & prétend qu'elle ne fait aucun mal ; mais l'expérience nous a fait voir qu'on ne doit pas les en croire à ce sujet. On en a fait usage par méprise dans les commencemens pour les cancers, & ses effets ont été très marqués, même à la dose d'un demi grain.

I I.

Des vertus du Solanum Ligneux.

ON a toujours parlé de cette espèce de *Solanum* comme d'une Plante dont on n'a rien à craindre, ou plutôt dont les effets sont salutaires. Sébizius dit qu'elle est fort émolliente & fort résolutive; l'expérience a depuis peu confirmé ces vertus. On la regarde aussi comme un puissant diurétique, convenable sur-tout dans les hydropisies; il faut se servir alors de la partie ligneuse en infusion. Tragus rapporte qu'employée sous cette forme, elle pousse les urines & lâche le ventre, & il la loue dans la jaunisse. *Prevotius* en fait mention comme d'un remède cathartique, & *Parkinson* confirme cette vertu par sa propre expérience.

Malgré ces excellentes propriétés, le *Solanum* dont nous parlons étoit négligé depuis quelque tems, mais il vient d'être mis de nouveau en usage sous les puissans auspices de Linnæus.

I I I.

Des vertus du Solanum Lethale.

Nous ne devons attendre aucune connoissance des vertus de cette Plante des anciens Auteurs, puisqu'elle ne leur a pas été connue. Les premiers qui en ont parlé ont dit qu'elle étoit vénéneuse. Des enfans qui avoient mangé de ses bayes sont morts, & des adultes sont devenus fous, & ne se sont rétablis qu'avec beaucoup de difficulté.

Il y a eu de bonne heure des Praticiens entreprenans qui ont poussé fort loin leurs expériences

pour découvrir ses propriétés Médicinales. Ils ont commencé par se servir de son eau distillée ; ils en ont fixé la dose à trois cuillérées, & ils ont dit qu'en la donnant à cette quantité elle étoit excellente contre les inflammations des viscères*, & qu'il n'en résulroit aucun inconvénient. Ensuite ils l'ont employée extérieurement dans les inflammations, dans les squirres & dans les cancers.

C'est Mathiole qui le premier a parlé de l'usage de cette Plante. M. Ray dans son Histoire des Plantes, fait mention de son usage extérieur dans les maladies cancéreuses ; mais il attribue la première connoissance de cette propriété singulière à M. Percival Willugby.

Depuis cet Auteur personne

* Mathiole Dioscord.

n'a rien dit à ce sujet, jusqu'à M. Lambergen, qui dans une Thèse a parlé des vertus de ce *Solanum* donné intérieurement dans cette terrible maladie, & a rapporté les circonstances d'une cure qu'il a obtenu par son moyen. Voilà ce qui a introduit l'usage du *Solanum lethale* en Angleterre, & les effets qui en ont résulté dans les cas qui vont être rapportés ont donné lieu à l'examen impartial dans lequel je suis entré.

PREMIERE OBSERVATION.

Elisabeth West avoit depuis quelque tems un ulcère fardide à l'une des jambes près la malléole, & un gonflement dans les glandes du col. Ces indispositions la firent recevoir à l'Hôpital S. Georges. Le 15 du mois de Juin dernier, elle prit un grain de feuilles de *Solanum* des Jardins en infusion

en se mettant au lit ; elle continua la même chose les trois jours suivans. Ce remede lui causa chaque fois beaucoup de douleurs à la jambe malade , augmenta la transpiration , & poussa les urines en plus grande quantité qu'à l'ordinaire ; il lui lâcha aussi le ventre & lui donna de tems en tems des envies de vomir. Depuis le 18 Juin jusqu'au 3 du mois d'Août suivant , elle prit la même dose de *Solanum* matin & soir. Pendant ce tems ses douleurs devinrent un peu moins vives , & le pus que son ulcère rendoit prit une meilleure qualité ; mais ce calme ne fut pas de longue durée , & il lui survint bien-tôt après des nausées , des maux de tête , des éblouissemens , de la chaleur & des rougeurs à la peau , & son ulcère commença à s'étendre ; c'est pourquoi on jugea à propos de lui en faire discontinuer l'usage.

ge. On lui prescrivit à la place des remèdes rafraîchissans jusqu'à ce que l'inflammation fût dissipée, & que l'ulcère fût en meilleur état. Le 16 du mois d'Août, elle commença à prendre matin & soir une infusion de *Solanum lethale*, à la même dose que ci-devant. Elle continua jusqu'au 12 Septembre sans éprouver aucun changement avantageux dans son état; au contraire, sa santé s'en trouva fort altérée. Il lui survint de la fièvre, elle se plaignit de tournoyemens de tête, & sa vue diminua au point qu'elle ne pouvoit distinguer une lettre de l'autre, ni travailler de l'aiguille, quoi qu'avant elle lût & travaillât parfaitement bien. On jugea que l'épreuve du *Solanum* dans ce cas étoit suffisante, & l'on administra à la malade des remèdes, au moyen desquels l'ulcère & l'engorgement des glandes diminué-

rent. On sçait que les anciens ulcères aux jambes diminuent lorsqu'on les panse méthodiquement, & qu'on fait garder au malade une situation horifontale. C'est ce qui étoit arrivé à cette femme avant qu'elle fît usage du remede, & on observa la même chose sur une autre femme qui étoit dans le même cas qu'elle, & qui occupoit le lit le plus proche du sien. Je suis persuadé que l'infusion de ces Plantes l'ayant échauffée empêcha que son ulcère ne se détergeât. Il faut remarquer que la quantité des urines étoit aussi grande, & que les sueurs étoient aussi abondantes pendant le tems où l'on a suspendu l'usage du *Solanum*, que pendant le tems qu'elle l'a continué.

SECONDE OBSERVATION.

Elisabeth Handel, âgée de 55 ans, vint à l'Hôpital S. Georges au mois de Janvier dernier demander des conseils pour une couperose, ou plutôt pour une éruption scorbutique au visage, accompagnée d'un gonflement considérable à la lèvre supérieure. Elle avoit cessé d'être réglée à l'âge de 18 ans. Comme elle étoit d'un tempérament robuste, elle négligea pour lors de se faire saigner & de prendre les précautions ordinaires. Elle conserva sa bonne santé pendant plus d'un an; mais l'année suivante elle eut souvent des maux de tête assez violens pour lui occasionner du délire. Environ deux ans après la perte de ses règles, elle fut attaquée de fortes douleurs à la tête, à l'estomac, au dos, & aux ex-

trémités, de baillemens, de frissons, & des autres symptômes qui précèdent ordinairement les fièvres éruptives. Ils continuerent avec violence pendant quatre ou cinq jours, au bout desquels elle se plaignit d'une grande chaleur au côté droit du visage. Il s'éleva bien-tôt une pustule enflammée, & fort large au-dessous de l'œil de ce côté. La fièvre, la chaleur des jouës & la pustule se dissipèrent en peu de jours. Mais ces accidens revinrent pendant sept mois de suite avec des périodes réglés; ils duroient pendant quelques jours, & se dissipoient ensuite au moyen des évacuations convenables. Depuis environ cinq ans l'éruption s'étoit répandue sur tout le visage; cependant elle occupoit particulièrement la lèvre supérieure. On lui conseilla l'usage de plusieurs remedes, tels que les mercuriaux, les antimoniaux, les altérans de

toute espèce , & enfin , l'eau de la Mer. Deux ans avant on lui avoit fait un féton à la nuque , & c'étoit la seule chose dont elle eût reçu du soulagement. Mais comme il se sécha , on fut obligé de lui substituer un cautère au bras , qui n'eut pas à beaucoup près le même effet.

Le 10 Juin dernier on lui ordonna de se faire faire un autre féton près le lieu où avoit été le premier. La suppuration s'y établit fort bien. Le 17 du même mois on lui dit de prendre deux fois par jour de l'éponge brûlée avec du nitre dans de l'eau de chaux , & de se purger avec des sels catarthiques deux fois la semaine. Ce traitement fut continué jusqu'au 9 de Juillet , & la malade se trouva beaucoup mieux , puisque la chaleur & la rougeur du visage , ainsi que le gonflement de la lèvre , étoient considérable-

ment diminués. Mais ayant été reçue à l'Hôpital, & le *Solanum* étant dans la plus grande réputation, on laissa tout de côté, & on lui donna un grain des feuilles de cette Plante en infusion, matin & soir. Comme ce remede lui causoit du délire, des tournoyemens de tête, & de l'obscurcissement dans la vue, on lui en fit prendre le soir seulement, ce qu'elle continua jusqu'au 29 du même mois. Il la purgeoit légèrement, mais il n'augmentoît pas ses sueurs ni ses urines. Son visage paroissoit moins enflammé & moins douloureux, mais les symptômes revenoient de tems en tems pour quatre ou cinq jours, avec la même force que par le passé. L'infusion fut interrompue pour essayer si la suppuration que le séton produisoit ne la soulageroit pas. L'inflammation de son visage se dissipa un peu, & sa lèvre di-

minua quoi qu'elle ne prit rien pendant une semaine, & même pendant dix jours ; mais la rougeur étant revenue, la malade recommença le 13 du mois d'Août à prendre un grain de la Plante en infusion à l'heure du coucher, & continua sans interruption jusqu'au 7 de Septembre. Pour lors la dose fut augmentée jusqu'à deux grains, & la malade continua d'en prendre jusqu'au 14 d'Octobre. Ce remede lui donna beaucoup de chaleur & de soif, & lui occasionna une suppression de salive. Il ne se fit aucun changement dans la sécrétion des sueurs ni des urines ; mais le ventre s'ouvrit plus souvent qu'à l'ordinaire. L'état de la malade étoit le même qu'avant qu'elle fit usage de l'infusion, mais on fut obligé de la discontinuer le 17 d'Octobre, parce qu'elle fut attaquée de difficulté de respirer.

TROISIÈME OBSERVATION.

Sarah Cowley, âgée de 30 ans, avoit le même mal que celle dont je viens de donner l'histoire, mais à un degré moindre. Elle essaya de prendre l'infusion de *Solanum* en petite quantité & à des intervalles convenables; mais elle lui donna des douleurs de coliques si fortes & la purgea avec tant de violence, qu'elle fut obligée de la discontinuer après en avoir pris deux ou trois fois. Ce remède lui attaquoit les yeux, & ne diminuoit en rien le mauvais état de son visage.

QUATRIÈME OBSERVATION.

Sarah Edouard, âgée de 35 ans, fut reçue dans l'Hôpital S. Georges pour un ulcère fardide à la jambe de la grandeur d'un petit écu.

Le 18 Juillet elle prit un grain de *Solanum lethale* en infusion en se mettant au lit. En moins d'une demie heure le vomissement & le dévoyement survinrent avec violence, & ces accidens durerent sept ou huit heures sans interruption. Elle reprit quatre fois le même remede à deux ou trois jours d'intervalle, mais les effets en furent aussi violents & aussi subits qu'à la premiere fois, & à la fin sa tête & ses yeux en furent affectés. L'ulcère devint encore plus fordide qu'auparavant, & la malade ne fut soulagée en rien.

On a essayé depuis de lui donner le *Solanum* mêlé avec quelques fébrifuges, mais on a été obligé de le quitter, parce qu'elle en étoit également incommodée.

CINQUIÈME OBSERVATION.

Mary Parr, âgée de 28 ans, fut

fut attaquée au commencement du Printems dernier d'un frisson qui fut suivi d'une fièvre très-forte ; cette fièvre venoit d'un rhume qu'elle avoit gagné à coucher dans une chambre humide quelque tems après être accouchée. On lui appliqua entre les deux épaules un emplâtre vésicatoire qui lui causa une éruption universelle. La fièvre diminua. Cependant il lui survint peu après un mal de gorge accompagné de douleurs dans toutes les jointures. Ces nouvelles indispositions ne durèrent pas long-tems. Elle fut reçue le 6 Mai dernier à l'Hôpital S. Georges. Les éruptions qui avoient d'abord été universelles formoient alors des longues pustules sur plusieurs parties de son corps, & particulièrement sur la tête & sur le visage, qui étoit couvert de croutes dures & larges. Sa maladie fut jugée vé-

nérienne, quoique cette pauvre femme déclarât que ni elle ni son mari n'avoient eu aucune indisposition qui pût le lui faire soupçonner. On lui ordonna des bains chauds pour la préparer aux frictions mercurielles, ce qui fit tomber les croutes & suppurer les ulcères qui étoient dessous. Quelques-uns de ceux qu'elle avoit sur le corps semblerent céder au mercure; mais ceux de la tête & du visage restèrent toujours dans le même état, & il parut pendant le traitement des pustules de la même espèce sur les paupieres de l'œil droit, lesquelles se terminèrent par une lippitude. La malade resta dans la salivation pendant sept semaines, parce que nous étions obligés de lui administrer le mercure avec beaucoup de précaution, eu égard à la foiblesse où sa maladie l'avoit plongée; elle prenoit en même

tems le quinquina , qui réussit assez bien. Elle n'avoit été que peu foulagée par la salivation ; c'est pourquoi lorsqu'elle eut un peu repris ses forces elle commença le 16 Juillet à prendre un grain de *Solanum lethale* en infusion en se mettant au lit , ce qu'elle continua jusqu'au 22 , qu'elle en prit matin & soir pendant quelques jours. Ce remede lui causa des nausées, des violens maux de tête , & un grand obscurcissement dans la vue ; il la purgea aussi , mais elle rendit moins d'urine qu'à l'ordinaire , sans que sa transpiration fut plus abondante. Les anciens ulcères ne tarderent pas à se rouvrir , & ceux de la face s'étendirent beaucoup. Ceux qui occupoient les aîles du nez & la lèvre inférieure , firent encore plus de progrès que les autres , ce qui causa une grande déperdition de substance

à l'une & à l'autre de ces parties ; & quand sa lèvre se guérit, ce qui en restoit s'attacha des deux côtés aux gencives, & laissa un espace vuide d'environ un pouce & demi. La malade se trouva si mal de l'usage du *Solanum*, qu'elle fut obligée de rester au lit, & elle paroissoit s'affoiblir considérablement de jour en jour. On discontinua ce remede, & le succès que nous avions obtenu peu de tems auparavant dans un cas assez semblable à celui-ci avec la décoction de la racine de fausepareille, nous la fit conseiller pour cette pauvre femme, quoique nous espéussions peu de la guérir & même de lui sauver la vie. Elle fit usage de cette décoction coupée avec le lait, on lui en donnoit deux pintes en vingt-quatre heures, & en un mois de tems ses ulcères furent tous guéris, & elle reprit ses for-

ces & sa santé. Comme elle étoit mieux à tous égards, le mauvais état de sa mâchoire inférieure qui étoit restée découverte dans une aussi grande étendue, excita notre attention. Je me rappelai que le tissu des lèvres étoit susceptible d'une grande extension, & je me déterminai à séparer la lèvre inférieure des adhérences qu'elle avoit contractées, à emporter ses callosités, & à en rapprocher les parties avec des aiguilles, & la future entortillée de la même manière que cela se pratique pour le bec de lièvre. Je craignois cependant beaucoup que la disposition acrimonieuse de son sang & l'extension violente que la partie seroit obligée de souffrir n'y attirât une inflammation, & que je ne fusse forcé d'ôter la future avant que la consolidation fût achevée. Ce que j'avois prévu arriva en partie, car il se forma des escars

profondes sous les extrémités des épingles, quoique j'eusse eu soin de ne les laisser que quatre jours, & d'empêcher qu'elles ne portassent sur la lèvre, au moyen de petites compresses que j'avois placé comme il convient. Malgré cela l'opération a fort bien réussi, & la malade n'est point du tout défigurée. La lippitude restant toujours je scarifiai la conjonctive à plusieurs reprises, ce qui eut tout l'effet que je pouvois en attendre; mais l'obscurcissement de la vue est toujours le même.

Je fus déterminé à essayer la falsepareille dans le cas ci-dessus mentionné, par le succès qu'elle avoit procuré à une pauvre fille qui avoit passé depuis peu par les grands remèdes dans un de nos Hôpitaux, pour de larges pustules qu'on croyoit vénériennes. Ces pustules céderent un peu au mercure pendant la salivation, mais

elles reparurent peu de tems après, & la malade fut reçue à l'Hôpital S. Georges. On la fit passer une seconde fois par les remèdes, fans qu'elle en retirât plus d'avantage ; au contraire, elle s'affoiblissoit considérablement, il lui restoit toujours des profonds ulcères au visage, & les aîles du nez étoient presque détruites par l'âcreté de l'humeur. Elle prit de la décoction de false-pareille coupée avec le lait, à la quantité de deux pintes par jour, & l'ayant continué pendant un mois ses ulcères se guérirent, & elle se rétablit entierement. Je suis porté à croire d'après les observations que j'ai fait sur le mauvais effet que le mercure a souvent dans les affections scorbutiques, que les deux maladies dont je viens de parler étoient de cette espèce, ou lépreuses, & point du tout vénériennes.

SIXIÈME OBSERVATION.

Une Dame d'une complexion foible & délicate avoit eu de tems en tems quelques symptômes de scorbut. Lorsqu'elle cessa d'être réglée, l'humeur scorbutique se porta vers la voute du palais, & le sinus maxillaire qu'on appelle généralement & mal-à-propos l'antre d'Hygmore. La matière se fraya un chemin au-dehors par l'alvéole d'une dent molaire que la malade avoit perdu anciennement; mais s'y étant formé des chairs fongueuses qui en bouchaient l'ouverture en partie, il en restoit toujours dans le sinus. On introduisit un petit morceau de racine de gentiane dans cette alvéole, pour en aggrandir l'ouverture & faciliter l'issue de la matière, ce qui réussit parfaitement. La malade se plaignoit toujours

jours d'une grande douleur derrière les dents incisives de la mâchoire supérieure du même côté; cependant on ne pouvoit y rien découvrir par l'examen le plus attentif. Quelque tems après on trouva un point de carie à la mâchoire près la première dent molaire. Il étoit couvert de chairs fongueuses qui furent enlevées, & la partie d'os corrompu se détacha. Néanmoins la douleur continuoit à se faire sentir à la voute du palais, & la membrane sembloit un peu épaissie en cet endroit. Peu après les mouvemens de la mâchoire inférieure se trouverent gênés, & en peu de jours elle se ferma, au point d'empêcher que la malade ne pût prendre d'alimens solides, quelques divisés qu'ils pussent être, si ce n'est par l'espace que laissoit une dent qui avoit été arrachée il n'y avoit pas long-tems. Pour comble

de malheurs, la glande maxillaire de ce côté se tuméfia. On prit toutes les précautions possibles pour l'empêcher de suppurer, parce que l'état de la malade faisoit aisément conjecturer quelle espèce d'ulcère succéderoit à un pareil abcès. Mais malgré nos efforts pour prévenir une si fâcheuse terminaison, la tumeur augmenta, s'enflamma, devint très-douloureuse, se changea en abcès, & s'ouvrit enfin d'elle-même. Quoi qu'elle rendit une grande quantité de pus féreux, elle devint plus dure & plus douloureuse. On donna presque toujours des calmans à la malade, qui en fut peu foulagée, & qui souffroit également. On vit alors avec certitude ce qu'on avoit toujours soupçonné; c'est-à-dire, que la maladie étoit un véritable cancer. Les importunités des amis de la malade la détermi-

nerent à se mettre entre les mains d'une personne qui lui promit de lui procurer du soulagement en peu de jours, & de la guérir parfaitement en trois semaines. Comme je ne me flattois pas d'un pareil succès par les remèdes qui m'étoient connus, je ne m'opposai pas à l'essai que la malade voulut en faire; car dans ces sortes de cas, je ne pense pas qu'il y ait autre chose à faire que d'appliquer sur le mal des topiques propres à calmer les douleurs, & de tenir les parties propres. Les espérances que la malade avoit conçues ne durèrent pas long-tems, car les pansemens étoient fort douloureux; l'ulcère s'étendit beaucoup, & le tems auquel on avoit promis de la soulager se passa sans aucun changement avantageux. On me pria de lui donner encore mes soins. Les éloges extraordinaires qu'on donnoit

alors au *Solanum* pour ces fortes d'ulcères, n'étoit pas seulement le sujet de la conversation des personnes de la profession, mais encore de toute la Ville. La tendresse & l'humanité naturelle au beau sexe le porte toujours à chercher les moyens de soulager les malheureux. En conséquence on parla encore à la malade de ce nouveau remède comme d'une chose infaillible. Nous scävions cependant à quoi nous en tenir là-dessus, puisque la malade en avoit déjà essayé pendant une semaine : voici quels en furent les effets. D'abord qu'elle eut commencé à faire usage de l'infusion, elle se plaignit d'une grande soif, & elle eut des sueurs abondantes lorsque la douleur lui permit de rester au lit. L'ulcère étoit sordide; il rendoit une grande quantité de matiere ichoreuse, & il étoit fort douloureux. La circon-

férence en étoit de couleur de pourpre. Enfin, il s'étendoit vers l'oreille avec beaucoup de durereté.

Le six Juillet elle prit un grain de feuilles de *Solanum* en infusion en se mettant au lit. Le sept elle sua fort abondamment pendant la nuit, rendit une plus grande quantité d'urine qu'à l'ordinaire, se plaignit d'une douleur lancinante dans son ulcère, & elle eut mal à la tête le matin, comme elle en avoit eu précédemment par l'usage des opiatiques. Le huit, quoi qu'elle n'eut pris ni opium, ni infusion la veille, elle eut cependant une sueur excessive particulièrement vers le creux de l'estomac. Elle étoit constipée depuis trois jours, mais le remede lui lâcha le ventre. Le neuf elle prit une égale quantité de l'infusion, & cela fut continué presque tous les soirs

jusqu'au dix-neuf, fans autre effet qu'une ou deux selles par jour, tantôt avec colique, & tantôt fans douleur. Elle rendoit toujours moins d'urine après avoir fait usage du remede. La douleur de tête étoit comme à l'ordinaire; mais ce jour même, le dix-neuf, elle fut suivie de douleur sur les yeux. Les sueurs qu'elle avoit eu sembloient dépendre du tems qui pour lors étoit fort chaud. L'ulcère étoit sordide, & le pus qu'il rendoit féreux, & d'un mauvais caractère. Les douleurs augmentoient aussi beaucoup une heure après que la malade avoit pris son infusion. Elle commença les eaux de *Dog and duck*, qui lui servirent de boisson ordinaire. On lui donna son opiate sur le soir, & le lendemain, qui étoit le vingt du mois, elle but l'infusion de deux grains de feuilles de *Solanum*; une heure après,

elle prit un peu de lait d'ânesse. Elle souffrit moins de son ulcère qu'elle n'avoit fait depuis longtemps. Les sueurs ne furent pas si copieuses. Elle eut de la démangeaison à la peau. Le mal de tête fut comme à l'ordinaire. Le pus étoit de couleur verdâtre & en grande quantité, & la bouche plus étroitement fermée que de coutume. Le soir on lui donna une quantité d'infusion pareille à la précédente. Le soir elle ne prit que son opiate, & elle but l'infusion le lendemain au matin, vingt-deux. Les sueurs de la nuit avoient été abondantes, la malade avoit reposé, & l'ulcère étoit moins douloureux. Les urines avoient coulé en petite quantité, & elles avoient occasionné beaucoup de cuisson en sortant. On fit prendre à la malade la même quantité d'infusion le soir de ce jour, & le lendemain à la

même heure ; ce qui lui causa des hémorroïdes , & lui donna des violentes douleurs à l'endroit de l'ulcère. Du reste , tout fut comme à l'ordinaire. Elle ne fit usage que de son opiate le soir , & le lendemain vingt-quatre elle prit son infusion le matin. Ce jour l'artère maxillaire fut mise à nud par l'érosion que la matiere avoit fait. On continua de donner l'opiate tous les soirs , & la même infusion tous les matins , jusqu'au vingt-neuf , sans aucun changement , si ce n'est que la machoire étoit plus étroitement fermée. On faisoit aussi prendre à la malade du lait d'ânesse tous les matins. La dose du *Solanum* fut pour lors augmentée , & l'on en donna quatre grains tous les soirs , ce qui occasionna plus de douleurs dans l'ulcère , & plus de chaleur en rendant les urines. On continua de même

pendant trois jours, mais comme les douleurs empêchoient la malade de prendre aucun repos, on ajouta l'infusion d'un grain de *Solanum* à l'opiate, & l'on donna les trois autres grains le matin. Par cette méthode elle fut plus tranquille, & sa tête étoit moins malade; mais elle perdit tout-à-fait l'appétit. Les choses restèrent dans le même état jusqu'au treize du mois d'Août, que la malade se plaignit d'un grand obscurcissement dans la vue, & d'un engourdissement à la peau de la tête, & qu'elle devint légèrement paralytique des deux mains. L'ulcère étoit fort fordide. Il y avoit des escharres larges & profondes, & la malade fut attaquée de fièvre & de frissonnemens fort fréquens. On cessa pour lors de lui donner l'infusion de *Solanum*. Elle avoit eu si peu de soulagement depuis qu'elle en faisoit

usage, qu'il étoit impossible de l'engager à la continuer, surtout après les mauvais effets qui en avoient résulté. L'ulcère étoit devenu plus fordide pendant qu'elle en prenoit; la suppuration en étoit extrêmement foetide, séreuse, acrimonieuse; la douleur augmentoit toujours une heure après. Les urines couloient en moindre quantité, & causoient beaucoup de douleur en sortant; le mal de tête n'étoit pas plus violent que lorsque la malade ufoit d'opiate en d'autres tems, au moins jusqu'au moment où les yeux furent attaqués, &c. On ne peut pas dire que les sueurs aient été l'effet de ce remède; il purgeoit de tems en tems en donnant des douleurs de colique, mais rarement plus d'une fois par jour. Il est certain qu'il s'en faut beaucoup qu'il ait été d'aucune utilité dans ce cas; mais il est en

même tems fort probable, & je suis porté à croire qu'aucun autre traitement n'eut été plus avantageux à la malade, puisque ses Médecins lui avoient déjà prescrit ce qu'ils avoient crû devoir lui procurer le plus de soulagement. Ce qui a beaucoup augmenté les maux de cette pauvre Dame, c'est que pendant qu'elle faisoit usage du *Solanum*, il se détacha un lambeau de chairs fongueuses extrêmement sensible & assez large de la mâchoire supérieure, qui tombant sur l'inférieure couvrit en entier l'espace que laissoit une de ses dents arrachée avant sa maladie, & par laquelle elle avoit coûtume d'introduire le peu d'aliment qu'elle prenoit. Cet accident, aussi-bien que l'immobilité de la mâchoire supérieure, la privoit de tout aliment solide. Le mal fit des progrès du côté de la gorge, ce

qui lui causa une si grande difficulté d'avaler, que les liqueurs étoient souvent forcées de revenir par le nez. La glande maxillaire de l'autre côté se tuméfia pareillement, de sorte qu'elle présentoit un spectacle digne de compassion. Lorsque cette Dame eut quitté l'infusion du *Solanum*, son ulcère se mondifia, & il s'y forma des boutons charnus qui couvrèrent bien-tôt en s'élevant l'artère maxillaire qui étoit à découvert; mais d'ailleurs, elle fut peu foulagée. Nous nous contentâmes dans la suite de lui donner des opiatiques, & de tenir l'ulcère dans un état de propreté, en le lavant avec des eaux de *Lambeth*, & en la pansant convenablement. Quoique dans beaucoup d'autres cas les symptômes paralytiques se soient dissipés en peu de tems; cependant il se passa quelques semaines avant

que cette Dame pût sentir ou voir distinctement. Enfin, comme elle ne pouvoit prendre une quantité d'aliment égale à l'abondance de la suppuration, & qu'elle avoit une fièvre hectique, comme il est d'ordinaire dans ces sortes de maladies, elle finit sa misérable vie le huit Octobre suivant.

SEPTIÈME OBSERVATION.

Une jeune Dame reçut un coup sur le sein en Septembre 1756, elle y ressentoit de tems en tems une douleur fort vive. Au commencement du mois de Juillet suivant, elle s'apperçut d'une petite tumeur vacillante dans cette partie, laquelle devint bien-tôt plus dure & plus douloureuse, mais particulièrement à des périodes réglés. Comme j'avois vû depuis peu une personne dont le cas à ce que j'avois appris étoit

semblable à celui-ci, & qui pour lors étoit tout-à-fait guérie, pour avoir pris seulement trois doses de *Solanum*, je crus n'avoir rien de mieux à faire que de conseiller à celui qui prenoit soin de la malade d'essayer ce remède, & je lui en parlai.

Il commença le douze Juillet à donner à la malade un grain de feuilles de *Solanum lethale* en infusion, de deux jours l'un, jusqu'au treize; ce qui ne produisit aucun effet sensible. Il continua depuis à en donner la même quantité tous les jours, sans qu'il survint rien de nouveau, excepté des nausées de tems en tems. Comme la malade étoit fort constipée, on la purgea avec de la manne, ce qui réussit à merveille. La dose de *Solanum* fut augmentée peu-à-peu jusqu'à deux grains par jour, & on le continua depuis le premier jus-

qu'au treize Août, sans aucun autre effet que les envies de vomir ordinaires. La malade commença pour lors à en prendre la même quantité matin & soir pendant deux jours; il lui survint des maux de cœur plus violens, des évanouissemens & des tournoyemens de tête. Elle devint presque aveugle. Son visage se couvrit de larges pustules; du reste, il ne se fit aucun changement dans les sueurs, les urines ni les felles. La violence de ces accidens dura pendant deux ou trois jours, après lesquels on se contenta de donner le remede de deux jours l'un, seulement jusqu'au vingt-six, sans aucun violent symptôme. Son sein lui causa moins de douleurs, & il s'amollit un peu. Néanmoins on interrompit le remede pendant quelques jours, pour des raisons particulieres. La malade en recommença l'usage

le six Septembre, & le prit de deux jours l'un jusqu'au treize; il lui causa beaucoup de tournoyemens & de douleurs de tête, de l'obscurcissement dans la vue, & des nausées. S'étant enrhumée dans le tems, son sein se durcit de nouveau, la tumeur grossit & lui causa autant de douleurs que jamais. On lui ordonna de suspendre l'infusion jusqu'à ce que son rhume fût diminué; on la saigna, & on lui prescrivit les remèdes convenables dans ce cas. Le deux Octobre nous convînmes de donner à la malade de nouveau l'infusion de *Solanum* tous les deux jours, ce qui fut continué jusqu'au seize. Elle se trouva soulagée du côté des douleurs pour quelques jours; mais la tumeur étoit aussi dure que jamais, & ne diminuoit point. L'infusion lui faisoit toujours des violens effets, & lui attaquoit particulièrement

particulièrement la tête pendant vingt-quatre heures, au point de l'empêcher de prendre aucune nourriture. Comme elle ne recouvroit pas la vue aussi parfaitement que de coutume, lorsque les autres effets du remède se dissipoiént, & qu'elle n'appercevoit aucun changement avantageux à sa tumeur, je ne pus la presser d'en faire usage plus longtemps.

HUITIÈME OBSERVATION.

Une jeune femme de vingt ans fut attaquée d'une hémiplegie après être accouchée; elle ne pouvoit prononcer qu'avec la plus grande difficulté. Quatre mois après cette attaque, elle commença l'infusion de feuilles de *Solanum hortense*, & elle en prit un grain le quinze Juillet en se mettant au lit. Elle n'é-

prouva rien d'extraordinaire, si ce n'est que les urines coulerent un peu plus abondamment; elle recommença le lendemain. Le dix-huit, elle en prit un grain le matin & autant le soir, ce qui augmenta la quantité des urines, & lui donna un violent mal de tête. Le vingt, elle continua l'infusion comme ci-devant, & elle eut le même mal de tête; mais son bras étoit en meilleur état, & elle sembloit parler mieux. Cette méthode fut suivie jusqu'au vingt-trois; mais ce remède lui causa des nausées, des crampes très-fortes, un mal de tête comme à l'ordinaire, & de tems en tems trois selles par jour. A la fin la malade éprouva de l'obscurcissement dans la vue, & des douleurs par-tout le corps. Elle ne rendit que peu d'urines du vingt au vingt-trois, qu'elle se plaignoit d'un gonflement &

d'une tension considérable à l'abdomen. Ces symptômes augmentèrent vers le soir, & la malade fut attaquée de suffocation & de lypothimie comme les personnes hystériques. Ses extrémités devinrent froides, son poulx petit & vacillant, & sa respiration s'embarassa. Elle prit sur le champ quelque'esprit volatil fœtide, qui la soulagea un peu. On ne lui donna pas de *Solanum*, mais on lui fit avaler un demi gros de confection de damocrate. Ce remede fit couler les urines avec abondance, & lui donna des sueurs copieuses dans la nuit. Le vingt-quatre son mal de tête continuoît toujours; elle avoit le poulx encore petit, le bas-ventre étoit dur & gonflé, & elle ressentoit des douleurs par-tout le corps. On lui ordonna de la manne dans de l'huile d'amandes douces, & après l'opération de ce minoratif,

on lui donna de la confection de damocrate comme ci-devant. Le vingt-cinq, elle eut encore une selle qui dissipa les envies de vomir, & fit tomber la tension de son ventre. Elle rendit une grande quantité d'urines de couleur de citron. La douleur de tête & le reste étoient comme le jour précédent. On lui donna trente gouttes de teinture de fuye toutes les fois qu'elle se trouva plus incommodée de suffocation. Cette méthode fut continuée jusqu'au trente-un, que les effets du *Solanum* se trouverent entièrement dissipés.

NEUVIÈME OBSERVATION.

Mary Beach, âgée de 62 ans, avoit joui pendant plusieurs années d'une santé parfaite; mais au mois de Mars dernier, elle fut attaquée d'une grande dou-

leur & de beaucoup de chaleur à la jambe droite, en conséquence d'un érépipèle étendu sur toute cette partie, & accompagné de crévasses en différens endroits de la peau. Il continua de suinter par là beaucoup d'humeurs aqueuses & fort âcres. A la fin il s'ouvrit un petit ulcère près la malléole, lequel s'étendit jusqu'à la grandeur d'un petit écu, & dont les bords devinrent calleux. La malade fut reçue à l'Hôpital S. Georges le quatre Mai 1757. On la pansa suivant la maniere usitée en ces fortes de cas; on lui fit aussi garder une situation horizontale, ce qui causa un changement avantageux dans l'ulcère; mais l'éruption scorbutique & la chaleur demeurant toujours les mêmes, elle commença le dix-huit Mai à prendre quelques purgatifs rafraîchissans deux fois la semaine, & des poudres nitreuses

les jours intermédiaires. Comme la chaleur & les autres incommodités ne cédoient pas à cette méthode, elle fut saignée le vingt-trois, & l'on suivit le premier plan; mais on lui ordonna l'usage de l'eau de chaux & de l'huile de sureau battues ensemble, jusqu'à ce que le mélange eut la consistance de la crème. Ce topique diminua la chaleur & la rougeur de la jambe, dissipa l'éruption éréthélateuse, & guérit l'ulcère entierement. Le sept Juin on ajouta l'eau de chaux & le lait deux fois par jour aux médicamens dont la malade faisoit usage; mais le retour de la chaleur, &c. engagea à y substituer les eaux de *Lambeth*. L'ulcère ne se rouvroit pas, mais le retour fréquent de ses autres incommodités fit discontinuer tous les autres remèdes, & le dix-huit Juillet elle prit l'infusion de *Solanum*.

Ce remede fit d'abord fuer la malade assez copieusement, & augmenta la quantité des urines. La malade crut sentir moins de douleurs & de chaleur à la jambe. On continua de lui en donner un grain tous les soirs jusqu'au vingt-huit. Quelquefois il la faisoit fuer, & d'autre fois il n'avoit aucun effet sensible. Sur ces entrefaites les éruptions reparurent avec autant de force & rendirent autant de sérosités que jamais; mais la jambe n'étoit ni aussi douloureuse, ni aussi enflammée, & l'ulcère étoit presque guéri. Le vingt-huit on ordonna à la malade d'augmenter la dose jusqu'à deux grains chaque soir; ce qui fut continué jusqu'au trois du mois d'Août, que la durée de l'écoulement de l'humeur séreuse pendant tout le tems de l'usage du *Solanum*, nous fit penser qu'il y avoit peu à espérer de ce

remede. C'est pourquoi, après avoir purgé la malade, on lui fit prendre à la place de la solution de mercure sublimé corrosif. Elle n'en prit qu'un seul jour. Quelques-uns de ceux qui suivoient ce traitement furent d'avis qu'on essayât encore du *Solanum*, parce qu'il avoit eu quelques bons effets pendant un tems. En conséquence, on cessa la solution de sublimé corrosif le cinq Août, & on donna l'infusion de deux grains de *Solanum* tous les soirs jusqu'au dix Septembre. Le dix-huit Août l'ulcère étoit presque guéri; néanmoins la malade se plaignoit de beaucoup de douleurs à la jambe. On lui fit un cautère à l'autre, & la même espèce d'humeur ne tarda pas à s'y porter & à y produire des grandes démangeaisons. La malade fut fort échauffée par le *Solanum* pendant ce dernier essai. Il lui causoit une soif ardente,

dente, & ses urines couloient de tems en tems en moindre quantité. Cependant malgré mon attente, elle fut renvoyée de l'Hôpital, à ce qu'on me dit, le quatorze Septembre dernier. Il ne lui restoit plus que quelques pustules de la même espèce répandues sur quelques parties de son corps, après que sa jambe se fut séchée. Mais quinze jours après sa sortie de l'Hôpital, elle y revint avec la jambe en aussi mauvais état que ci-devant.

DIXIÈME OBSERVATION.

Maurice Ferriter, âgé de 42 ans, avoit été sujet pendant quelques années à des humeurs scorbutiques; à cela près, il jouit d'une bonne santé jusqu'au mois de Juillet 1756, qu'il se fit à la lèvre inférieure une petite crévasse qui se couvroit fréquemment

d'une croute, mais qui ne guériffoit point. Il consulta les Chirurgiens de la campagne où il vivoit; mais les topiques dont ils lui conseillèrent l'usage ne fervirent qu'à donner plus d'étendue à son ulcère; il prit également des remèdes internes sans succès. Le vingt-huit Juin 1757, il fut reçu à l'Hôpital S. Georges. L'ulcère de sa gorge avoit un pouce de long & un demi pouce de large; il étoit fort fordide, les bords en étoient calleux, & la suppuration ichoreuse; il y avoit un tubercule dur, un peu plus bas, sur le menton. Le malade y sentoît de tems en tems des douleurs lancinantes, & le tout avoit l'air cancéreux. Cet homme déclara qu'il n'avoit jamais eu de maladie vénérienne. Cependant comme il paroît souvent des chancres dans ces parties par un simple contact, & que quand cela arrive, ils

cèdent au mercure, on jugea à propos de lui faire essayer la salivation. C'est pourquoi il fut saigné le premier Juillet, & il prit des sels cathartiques deux fois la semaine. On lui donna ensuite des poudres nitreuses avec de l'eau d'orge deux fois par jour jusqu'au dix-neuf, tems auquel on substitua à cette boisson une chopine de décoction de falsepareille. Cela fut continué jusqu'au vingt-sept, que le malade fut frotté pour la premiere fois. L'ulcère s'aggrandit prodigieusement pendant le traitement, par rapport à l'acrimonie de la salive qui découloit naturellement le long de la lèvre inférieure, & le malade fut si fort affoibli qu'on fut obligé de le faire sortir des remedes le douze du mois d'Août. Après qu'il eut été purgé & qu'il eut un peu repris ses forces par l'usage des cordiaux, il prit le

vingt-deux un grain de *Solanum* en infusion en se mettant au lit, & répéta la même chose les deux jours suivans ; mais le remede fit de si violens effets sur lui, & lui causa des si grandes douleurs de tête, qu'il fut presque fou pendant quelque tems. Le vingt-cinq on lui ordonna de n'en prendre que de deux jours l'un ; malgré cela, il en fut si fort incommodé, & sa tête fut si mal, qu'il déclara qu'il aimeroit mieux sortir de la maison que d'en prendre davantage. Le trente-un il commença la décoction de felsepareille, & il continua d'en boire deux pintes par jour jusqu'au dix-neuf Octobre, sans que la lèvre fût en meilleur état. Depuis la salivation, il s'étoit élevé une large exostose au côté droit de la mâchoire inférieure. Trois mois après cette époque, quelques-unes des alvéoles se cassèrent & se

détacherent avec plusieurs dents. L'ulcère étoit plus large que jamais, & fort douloureux de tems en tems; il rendoit beaucoup, & laissoit continuellement échapper la salive. Je dois observer que peu de tems après que cet homme fut entré à l'Hôpital, il fut attaqué de tems en tems des douleurs de tête, que j'attribuai à l'air infecté de mercure qu'il respiroit dans la Salle des vérolés. Cette circonstance me fit penser que les violens effets que le *Solanum* avoit produits sur lui pourroient bien dépendre de ce que le mercure n'avoit pas entièrement cessé son action avant qu'on fît usage de ce dernier remède. C'est pourquoi, comme il avoit été transporté pour un tems dans une autre Salle, pour m'assurer du fait, le dix-neuf Octobre je priai l'Apothicaire de l'Hôpital de lui donner l'infusion d'un grain

de *Solanum* à l'heure du coucher; mais tellement déguisée qu'il ne pût s'en douter, de peur que les incommodités qu'elle lui avoit causé précédemment n'influassent sur le rapport qu'il me feroit de ses effets. Le vingt, je ne trouvais pas qu'elle en eut produit aucun, il en prit un grain & demi dans la soirée, qui ne l'incommoda pas tant que de coutume; mais les urines sortirent avec peine, & la quantité en fut diminuée. La même dose fut répétée le vingt-un au soir, & produisit les mêmes effets sur les reins & sur la vessie. Je trouvai le lendemain que le malade avoit mieux dormi qu'il n'avoit fait depuis un mois; sa lévre lui faisoit moins de mal; sa tête avoit été moins douloureuse pendant la nuit, mais elle s'embarraffa le matin, quoi qu'avec moins de violence qu'à l'ordinaire. Je fis discontinuer le

remede pour ce jour, de peur que le spasme du col de la vessie n'augmentât. Le vingt-trois le malade eut mal à la tête comme à l'ordinaire ; il ne reposa pas bien, mais la difficulté d'uriner étoit dissipée. Le soir il prit de l'infusion. Le sommeil fut assez interrompu la nuit suivante ; le mal de tête continua le lendemain, & l'ulcère étoit en aussi mauvais état que jamais. On donna l'infusion le soir, & ses effets sur les reins & sur la vessie furent les mêmes. Enfin, le vingt-cinq au soir on donna encore le remede, il augmenta la difficulté d'uriner. Le malade eut une suppression totale d'urine, qui revint de tems en tems. Sa douleur de tête se fit sentir avec sa violence ordinaire, & il fut constipé. L'ulcère devint plus douloureux, & présenta le même aspect que quand on avoit re-

commencé ce second essai de l'infusion.

Les remarques suivantes m'ont été communiquées par un Médecin du plus grand mérite. Il a eu occasion de les faire sur plusieurs malades, auxquels il a administré le *Solanum*.

Une Dame fut attaquée lors de la cessation de ses règles d'une douleur considérable à la région du nombril. Cette douleur fut suivie d'une tumeur squirreuse au même endroit, laquelle rendoit souvent une matiere féreuse & fœtide. Les jambes de la malade étoient enflées, & ses urines fort colorées. Elle prit un grain de feuilles de *Solanum lethale* en infusion, soir & matin, pendant trois semaines, ce qui augmenta de tems en tems la transpiration, & rendit les urines plus abondantes. En conséquence, le gon-

flement des jambes s'est dissipé, & il n'est pas revenu depuis trois mois que la malade a cessé l'usage du remede. Elle a cru sentir moins de douleurs; mais les progrès du mal à d'autres égards ont été fort rapides. L'infusion causoit à cette Dame une soif prodigieuse; elle lui ôtoit l'appétit & lui affectoit la tête avec tant de force, qu'on ne put jamais l'engager à la continuer plus long-tems.

Une Dame d'environ cinquante ans avoit le sein du côté droit fort gonflé & fort douloureux, & il étoit facile d'y distinguer plusieurs tumeurs squirreuses. Il y avoit près le sternum un ulcère fistuleux, qui rendoit continuellement une matiere ichoreuse. La malade avoit été traitée pendant quelques tems par un habile Chirurgien, sans éprouver aucun soulagement. On lui donna l'in-

fusion de *Solanum*, soir & matin, pendant trois semaines, ce qui donna à la matiere la consistance d'un vrai pus, dissipa presque entièrement les duretés; & néanmoins comme les effets de ce remede étoient presque les mêmes que dans le cas précédent, la malade ne voulut pas en prendre davantage.

Une jeune Femme de vingt-deux ans, dont les règles étoient supprimées, se plaignoit d'un gonflement & d'une douleur considérable au côté gauche de l'abdomen. On pensa après l'avoir examiné que le siège du mal étoit dans l'ovaire. On fit usage des évacuans & des emménagogues, &c. mais ce fut sans succès. C'est pourquoi on lui donna l'infusion de *Solanum*, qu'elle continua une semaine entière. Elle ne fut pas soulagée par ce remede, qui

lui causa une chaleur & une soif insupportables, beaucoup de maux de cœur & des tournoyemens de tête, ce qui la détermina à le cesser tout-à-fait.

Quelques personnes pourront penser qu'on a donné l'infusion de *Solanum* en trop grande quantité; c'est pourquoi je dois observer que lorsque les effets d'un remède ne se manifestent pas en le donnant à la dose ordinaire, il est absolument nécessaire de l'augmenter avec circonspection, jusqu'à ce qu'il réponde à l'intention qu'on s'est proposé, ou qu'il devienne nuisible dans les cas mêmes où l'on en a conseillé l'usage. J'ai fait prendre l'infusion de *Solanum* à quelques malades depuis un demi grain, de deux jours l'un, jusqu'à huit grains par jour, sans qu'il en ait résulté aucun effet sensible, & j'ai continué

de leur donner jusqu'à ce que l'aveuglement qui survient ordinairement pour quelque tems, m'ait empêché de m'en servir plus long-tems.

Le Chirurgien d'un de nos Hôpitaux m'a fait la grace de me communiquer le cas suivant, dans lequel le *Solanum* a produit un effet fort extraordinaire : Un homme de trente-quatre ans fut attaqué au mois de Février dernier d'une inflammation considérable aux bras & aux jambes ; la peau étoit plus élevée que dans les érysipeles ordinaires. Du reste, cette maladie en avoit toutes les apparences ; il y avoit aussi quelques éruptions dartreuses, de la fièvre, & les accidens qui en sont la suite. Le malade fut traité comme il est d'usage dans ces sortes de cas, & la violence des symptômes diminua. Néanmoins les éruptions demeurèrent ; elles

étoient accompagnées de beaucoup de rougeur à la peau, qui s'ouvrit en différens endroits, & laissa échapper une humeur séreuse & acrimonieuse. On lui fit prendre des fucs antiscorbutiques pendant quelque tems, mais il en fut peu soulagé. Le douze Juillet on lui ordonna de prendre une infusion de feuilles séchées de *Solanum lethale*, ce qu'il fit les cinq jours suivans. Les trois premières doses lui causerent des grandes sueurs, & augmentèrent la quantité des urines; les deux autres n'eurent que ce dernier effet. Le malade s'en crut soulagé; mais il fut obligé de discontinuer le remède pendant quelques jours, parce que la plante lui manquoit. Le vingt-deux il commença à prendre l'infusion de feuilles fraîches de ce *Solanum*. Comme les deux dernières prises n'avoient point excité de sueurs, on le

donna à plus forte dose les trois jours suivans. Le malade sentit une chaleur brûlante à la peau, mais il n'eut pas la plus légère moiteur, & les urines coulerent avec assez d'abondance. Après la dernière prise, il vomit environ cinq onces de sang; on crut alors que ce vomissement étoit purement accidentel. Comme le malade étoit en aussi mauvais état que quand il avoit commencé ce remede, & que les partisans du *Solanum* assuroient que le peu de succès qu'il a eu en plusieurs cas, doit être attribué à ce qu'on en donne trop peu à la fois, on en augmenta la dose, ce qui causa une chaleur excessive au malade, & l'empêcha de dormir. Il fut attaqué d'une toux cette nuit, & vomit du sang, mais en moindre quantité que ci-devant. Sur le matin il se plaignit de grands tournoyemens de tête, à peine

pouvoit-il distinguer les objets, & ses jambes ne pouvoient le soutenir; mais ces symptômes se dissipèrent sur le soir. Il étoit évident pour lors que les vomissemens de sang avoient été causés par le *Solanum*, & la personne qui prenoit soin de ce pauvre homme n'eut pas le courage de le lui faire continuer. Mais le malade sur qui l'espérance de guérir par l'usage d'un remède aussi vanté, l'emportoit sur la crainte que la dernière hémorragie lui inspireroit, se détermina à prendre à l'insçu de son Chirurgien une dose d'infusion qui se trouvoit dans la maison, & qui étoit égale à la dernière. Les effets en furent les mêmes, excepté que la quantité de sang fut moindre encore qu'elle n'avoit été; mais elles exciterent toutes deux une plus grande quantité d'urine qu'à l'ordinaire. La pré-

occupation du malade en faveur du remede lui en fit faire un autre essai. La dose fut réduite à cinq grains de feuilles séchées de *Solanum lethale*; il continua d'en faire usage les onze jours suivans sans aucun effet sensible, sans même que les urines augmentassent en quantité. Après quelques jours d'intermission, il en prit encore pendant quelques jours à la même dose. Il étoit fort affoibli & fort exténué; le remede n'avoit plus aucune action sur lui, il n'augmentoît plus aucune des sécrétions naturelles, & les douleurs étoient les mêmes que quand il avoit commencé d'en prendre. Le malade & le Chirurgien n'y avoient plus de confiance, & ils convinrent d'en discontinuer l'usage.

J'ai appris par une des personnes attachées à l'Hôpital S. Barthelemy,

Barthelemy, que ce remede a été donné à plusieurs de leurs malades, sans qu'ils en ayent retiré le moindre avantage. Il n'a produit aucun effet sensible sur les sécrétions de quelques-uns d'entr'eux, quoique la dose ait été augmentée jusqu'à douze grains des feuilles en infusion. D'autres au contraire en ont été si fort incommodés, qu'ils ont été obligés d'en discontinuer l'usage.

Les autres personnes de la profession qui sont au service de l'Hôpital S. Georges, ont donné des feuilles du *Solanum lethale* & de *l'hortense* en infusion à plusieurs de leurs malades dans des affections épileptiques, paralytiques, rhumatismales, scrophuleuses & cancéreuses, dans des hydropisies, dans les cas d'ulcères fordides, & dans les maladies des jointures. Les effets de ce remede ont été les mêmes que dans les cas pré-

cédens, & il n'a pas eu plus de succès.

Je vois par les nouvelles que j'ai reçu de Hollande, que les Professeurs y ont fait usage du *Solanum* dans quelques maladies cancéreuses sans aucun avantage, ce qui les a si fort découragé, qu'ils y ont entièrement renoncé.

On a pareillement essayé ce remède à l'Hôpital de Londres. Il attaquoit la tête & les yeux de tous ceux qui en prenoient, & il n'a réussi que dans le cas suivant. Un homme âgé d'environ 50 ans fut reçu dans cette maison pour une dureté scorbutique au bas de chaque jambe, & si douloureuse qu'il ne pouvoit se tenir debout. On avoit déjà employé les remèdes usités en pareil cas sans en avoir retiré aucun soulagement; c'est pourquoi on lui conseilla de prendre une infusion de *Solanum lethale* matin & soir; il continua

pendant trois semaines. Ce malade eut des sueurs assez abondantes, & deux selles par jour; du reste il n'éprouva aucun fâcheux symptôme, si ce n'est quelques étourdissemens de tems en tems; il fut guéri & sortit de l'Hôpital en moins d'un mois. Je ne puis m'empêcher d'ajouter ici que malgré toutes les recherches que j'ai fait parmi les personnes de la profession les plus distinguées, je n'ai pu trouver une seconde observation qui fut favorable au remède en question.

Les observations précédentes font voir combien le *Solanum* est incertain dans ses effets, & combien peu il est possible de compter sur cette Plante comme sur un remède purgatif, émétique, sudorifique ou diurétique; du reste, on ne l'a pas encore recommandé comme altérant.

Quoique les mauvais effets des

différentes espèces de *Solanum* n'ayant pas été de longue durée chez quelques malades, ils ont cependant été trop violens pour que nous devions risquer d'en faire des nouveaux essais. En rapprochant les faits les uns des autres, on voit qu'elles ont excité la sueur de tems en tems, que quelques malades en ont été purgés, & que d'autres ont eu des vomissemens excessifs, jusqu'au point de vomir le sang; mais il y en a peu qui aient rendu plus d'urine qu'à l'ordinaire, au moins je m'en suis assuré en m'informant de la quantité d'urine qu'ils rendoient avant de prendre le remede, & après en avoir fait usage. Ces Plantes donnoient des nausées à plusieurs malades, faisoient perdre l'appétit à d'autres, ou caufoient de la stupeur, des maux de tête, des étourdissemens, de la diminution dans la

vue, de la difficulté d'avaler & de respirer, du gonflement au bas-ventre, de l'engourdissement dans les membres, & d'autres symptômes de paralysie.

Quelques personnes ont senti des douleurs plus violentes dans leurs ulcères, ou dans les autres parties malades, après avoir pris du *Solanum*. Dans d'autres, les ulcères paroissoient avoir plus de disposition à s'étendre après l'usage de ce remede. Ceux-ci ont eu la fièvre; ceux-là, & c'est le plus grand nombre, ont été constipés, & ont rendu moins d'urine que de coutume, ce qui vient sans doute de chaleur & de spasme. Mon dessein n'est certainement pas d'outrer les choses; cependant il est certain que le *Solanum* a fait l'effet d'un poison sous mes propres yeux, ainsi que je l'ai rapporté plus haut, quoique ce fût l'espèce qui croît dans

les Jardins, & que la dose n'excédât pas un grain chaque fois. J'ai appris que l'infusion de *Solanum lethale* a avancé la mort de plus d'une personne dans les dernières expériences qui en ont été faites.

On a souvent donné l'infusion de ces deux Plantes sans aucun effet sensible, quoique la quantité en ait été portée en prenant les précautions nécessaires, aussi loin que la prudence pouvoit le permettre. Plusieurs malades qui avoient d'abord fondé des grandes espérances sur ce genre de remède, se sont d'abord crus soulagés par son moyen, quoi qu'il n'eût rien changé aux évacuations ordinaires; mais le tems les a détrompés, & leurs maladies sont revenues avec toute leur force. Les yeux ont souvent été affectés par l'usage des différentes espèces de *Solanum*; quelquefois ils ne l'ont été que légèrement; quelquefois

au contraire ils l'ont été avec tant de violence & pendant si long-tems, qu'il y avoit tout lieu de craindre la perte de la vue ; je sçais même deux cas où les mauvais effets produits par ce remede ont résisté jusqu'à présent aux remedes les mieux indiqués, quoiqu'ils subsistent depuis plusieurs mois.

L'état des yeux pendant l'aveuglement que cause le *Solanum*, est exactement le même que lorsque la partie antérieure du cerveau est attaquée de commotion, ou souffre compression par une fracture au crâne. Car toutes les fois que les nerfs optiques sont altérés, soit par une goutte seréine, soit en conséquence d'une fièvre ou de tout autre maniere, les pupiles sont généralement parlant fort dilatées, & restent immobiles, même quand on expose les yeux à la lumière la

plus vive, jusqu'à ce que ces organes recouvrent leur première force.

Si nous comparons les différens effets du *Solanum* sur les différens malades auxquels on l'a administré depuis quelque tems, nous verrons qu'ils sont les mêmes que ceux qui ont été rapportés par Faber dans son Histoire de la Strychnomanie, quand on donne le suc de cette Plante intérieurement. Cet Auteur observe qu'il attaque l'estomac & les intestins; * qu'il donne des palpitations de cœur, & de la difficulté de respirer; qu'il blesse la vue, affoiblit la mémoire, & cause quelquefois la mort. Il dit aussi qu'il produit un resserrement dans le gosier, & rend la déglutition difficile; & il indique les

* *Vires nocivæ & malignæ, Partes affectæ earumque sympt.*

les remèdes qui conviennent lorsque les choses sont dans cet état, ainsi qu'on peut le voir par l'observation suivante.

Une Femme qui avoit bû par mégarde environ deux onces d'eau de *Solanum*, n'en fut pas autrement incommodée, si ce n'est qu'il se fit un resserrement spasmodique dans sa gorge. Cet accident se dissipa par un gargarisme d'oxicrat.

Il ajoute que les parties nerveuses sont particulièrement affectées * par ce remède, & que celles qui sont intérieures n'en sont pas plus exemptes que celles qui sont extérieures, d'où il infère qu'il est fort long-tems à sortir du corps. Les symptômes qu'ont éprouvés plusieurs de ceux qui ont pris l'infusion de la Plante en question, sont ceux d'un poi-

* Pag. 41.

son reçu dans l'estomac ; on n'en doutera pas si l'on consulte ce que dit le Docteur Mead dans l'Introduction de son Traité des poisons. * Voici la maniere dont il s'explique : Les poisons agissent principalement sur les nerfs, & lorsqu'une partie est affectée le désordre ne tarde pas à se communiquer aux autres. Toutes les expansions nerveuses entrent dans le spasme & dans les convulsions, & il survient des symptômes différens suivant les fonctions des parties auxquelles elles appartiennent. Le spasme de l'estomac & des intestins excite des maux de cœur, des vomissemens, & des douleurs de colique. Ceux du cerveau causent le délire, l'assoupissement, & des accidens épileptiques. Lorsque le cœur en

* La dernière Edition , pag. 30.

est attaqué, les mouvemens de cet organe & ceux des artères souffrent de l'intermission; il survient des palpitations & des évanouissemens. Lorsque ce sont les poumons, les malades ont de la difficulté à respirer; ils éprouvent une forte d'étranglement & de suffocation. Si le foye est le siège du mal, il se fait une contraction dans les conduits biliaires, qui force la bile à repasser dans le sang, & cause la jaunisse. Si le spasme occupe les reins, la même disposition dans les conduits destinés à filtrer les urines, en interrompt ou en trouble la sécrétion. L'économie animale en est bien-tôt entièrement dérangée, & quoique les poisons de différentes espèces agissent d'une manière particulière sur les différentes parties, & que leur action soit plus ou moins violente, selon le degré d'énergie qui leur est pro-

pre, cependant, les symptômes qui surviennent en conséquence montrent qu'ils commencent toujours par déranger le cours des esprits animaux.

L'usage intérieur de la Ciguë a été recommandé autrefois, & l'on vient de le renouveler depuis peu. Ce remède m'a réussi sur plusieurs personnes attaquées de glandes squirreuses au col; mais je ne puis rien dire de son efficacité dans les maladies cancéreuses. M. Storck dit, qu'il n'opère aucun changement sur les sécrétions; je puis cependant assurer qu'il augmente les sueurs & les urines, & qu'il purge quelquefois les enfans. D'ailleurs, lorsqu'on donne la Ciguë en infusion, elle cause des vomissemens, des étourdissemens, & même l'aveuglement, quoi qu'on ait soin de la faire prendre à petite dose; elle produit du spasme dans le

larinx & dans le pharinx. Paul d'Egine rapporte que quand on en donne trop à la fois elle rend furieux & cause souvent la mort. M. Rai dit qu'un scrupule de sa racine en poudre est un excellent diaphorétique dans les fièvres malignes & autres. Paul Zacchias * assure que le suc de laitue pris en grande quantité est aussi dangereux que la Ciguë ou que la Mandragore. Il n'y a pas encore long-tems que peu de personnes connoissoient les qualités véneuses de l'eau distillée de laurier commun, quoique les effets en soient fort prompts. Deux onces de cette eau suffisent pour tuer un chien de grandeur médiocre en moins d'une demie minute, & dans le tems même où elle passe le long de l'œsophage. Le Docteur Nicholls pensoit que

* Hist. Plant. L. 9. p. 451.

les qualités véneneuses de cette plante dépendoient de l'huile pesante qu'elle fournit à la distillation. Cette huile a le goût & la couleur de l'huile qu'on tire des amandes. En conséquence il a fait quelques expériences avec l'huile rouge qu'on tire des amandes amères par la distillation, après qu'on en a retiré l'huile douce par expression. Dix gouttes de cette huile mêlée avec une once d'eau commune tuèrent un chien en une demie heure de tems. * On ne peut faire voir les vaisseaux lactés que sur des chiens nouvellement tués ; c'est pourquoi il est d'usage dans les démonstrations anatomiques de sacrifier un chien. Le Docteur Nicholls ne manquoit jamais dans cette occasion de se servir de

* Le Traité du poison par le Docteur Mead, Append. Art. opium.

l'eau de laurier pour faire périr le chien. C'est un acte d'humanité qui devroit être suivi par tous ceux qui enseignent l'anatomie. Il n'est pas aussi facile d'imiter cet habile Professeur dans tout le reste.

Le suc de feuilles de Sureau, délayé dans de l'eau, & pris intérieurement, donne des nausées & des envies de vomir. L'infusion des feuilles du *Solanum lignosum* ou *dulcamara* augmente les urines & les sueurs chez quelques-uns; mais beaucoup moins que celle des feuilles du *Solanum lethale* & du *Solanum hortense*, dont les effets sont presque les mêmes. Je ne puis prendre sur moi de déterminer si ces plantes blessent les nerfs par le rafraîchissement que leur suc procurent; mais si on s'en rapporte aux anciens qui leur ont attribué la qualité rafraîchissante, on fera

tenté de le croire. * Dioscoride dit que ce *Solanum* est froid de sa nature, & que c'est la raison pour laquelle on l'employe dans les inflammations. Je pense qu'on n'a d'abord recommandé l'usage extérieur de ces Plantes dans les affections cancéreuses, que par rapport à la vertu antiphlogitique qui leur a été attribuée; & cela est d'autant plus vraisemblable, que les anciens voyoient que les cancers dépendoient de la chaleur excessive du sang.

Les observations que j'ai rapporté plus haut montrent d'une manière évidente que les suc de ces Plantes n'affectent pas le cerveau & les nerfs. Nous ne savons cependant pas encore jusqu'à quel point les nerfs peuvent être mis en action sans risquer de leur faire perdre leur ton d'une

* L. 4. Ch. 66,

maniere irrévocable. Car comme ils ne font point élastiques, ils ne peuvent se rétablir dans leur premier état, comme les vaisseaux sanguins qui ont été trop dilatés. C'est pourquoi il peut arriver que malgré toutes nos précautions, le système nerveux soit tellement affecté dans des épreuves de cette nature, qu'il ne soit pas possible de le rétablir par les remèdes connus; & l'expérience journaliere nous apprend que de toutes les parties qui composent la machine animale, les nerfs sont celles qui se guérissent le plus difficilement lorsqu'ils sont malades. Ainsi je suis porté à croire, d'après le peu de soulagement que les malades ont reçu de ces Plantes dans les essais qui en ont été faits dans notre Hôpital & dans le public, que le plus grand nombre des gens de l'Art n'osera pas continuer à s'en servir jusqu'à ce qu'ils

ſçachent la maniere dont elles doivent être employées, pour agir d'une maniere plus ſûre & plus efficace.

De la Salsepareille & du Mercure ſublimé corroſif.

Les ſuccès de la Salsepareille ont été ſi marqués dans les obſervations rapportées plus haut, qu'il eſt naturel de penſer que cette racine a beaucoup de vertus. On la preſcrit actuellement dans toutes les maladies qui viennent de la mauvaiſe diſpoſition des humeurs, & je ſuis perſuadé qu'il y a des circonſtances où elle ne le cède à aucune des boiſſons médicamenteuſes les plus accréditées. Mais lorſqu'une maladie a réſiſté pendant long-tems aux remedes, & qu'on en trouve un qui apporte quelque changement avantageux, celui qui l'a adminiſtré ſe prévient aisé-ment en ſa faveur, & lui attribue des vertus qu'il n'a pas. Quel

remède a été plus vanté par les anciens & par les modernes, que la racine en question pour la cure des maladies vénériennes? on l'a regardé comme un spécifique. Cependant je déclare que je n'ai jamais vû un seul cas dans toute ma vie où elle ait guéri cette espèce de maladie sans le secours du mercure, soit qu'on l'ait donné en même tems, soit qu'il eut été administré précédemment. La falsepareille est d'un grand usage après les frictions; je pense même qu'elle est absolument nécessaire, car j'ai observé plusieurs fois que quoique le mercure parût avoir détruit tous les symptômes, ils reparoissoient bien-tôt après le traitement. Les malades avoient alors des grandes raisons pour croire qu'ils n'étoient pas guéris. Cependant par l'usage de la décoction de quelqu'un des bois, continuée pendant peu de semai-

nes, ces symptômes effrayans se dissipoient, & les malades se trouvoient rétablis en parfaite santé sans avoir pris un seul grain de mercure. C'est-là sans doute ce qui a donné tant de réputation aux boissons médicamenteuses que préparent quelques bonnes femmes, dont le sçavoir se borne peut-être à exécuter des ordonnances données anciennement par des Médecins, ou prises dans nos dispensaires; mais ces sortes de remedes sont ceux dont on fait usage le plus volontiers actuellement. D'autres qui se disent en possession d'une boisson médicamenteuse, dont le succès est infailible dans les écrouelles, la goutte, la lèpre, &c. déclarent qu'ils ne donnent jamais un grain de mercure. Cependant, il est facile de voir par l'état de la bouche, ou par la nature des déjections des malades, qu'il s'est

glissé accidentellement quelque grain de mercure sublimé corrosif dans ces sortes de préparations, sans que ceux qui les distribuent en soient instruits.

Je suis bien loin de vouloir nier les avantages que peuvent procurer les boissons médicamenteuses. Au contraire, il est facile de sentir que les délayans fécondés du régime qu'on prescrit ordinairement pour un tems assez long, peuvent être d'une grande utilité dans quelques circonstances, en diminuant l'acrimonie des humeurs : car comme les parties salines sont entraînées au-dehors avec les liqueurs excrémentitielles, le sang se dépure & rentre dans l'état où il est dans la santé la plus parfaite.

Ayant été engagé il y a quelques années, d'éprouver le mercure sublimé corrosif, je le donnai à plusieurs malades en pillules,

avec le souphre doré d'antimoine, & je le fis prendre à d'autres dissous de la maniere suivante. Prenez deux gros de mercure sublimé corrosif, & une once d'esprit de vin rectifié; mettez en digestion pendant trois jours, filtrez ensuite pour avoir la teinture. Je commençois par en faire prendre aux adultes quatre gouttes dans une ou deux cuillerées d'eau pure tous les soirs, & j'augmentoïis la dose par degré, quelquefois jusqu'à douze gouttes matin & soir. Ce remede dissipoit souvent les symptômes & principalement les éruptions cutanées en trois semaines, ou un mois de tems environ; mais ils reparoissoient chez plusieurs malades qui en avoient fait usage. C'est pourquoi je cessai de m'en servir.

On vient de le proposer depuis peu dans les maladies vénériennes, quoique le Docteur

Turner nous ait assuré dans son Traité de la vérole qu'il n'avoit aucun succès de son tems. Les effets merveilleux de ce remede étoient le sujet le plus ordinaire de la conversation des gens de l'Art, lorsqu'on l'a introduit dernièrement dans la pratique. J'avois alors le plaisir de rencontrer souvent une personne qui s'est distinguée long-tems dans la profession, & sur-tout dans le traitement des maladies vénériennes. En conversant avec ce Chirurgien, je lui dis ce que je pensois du mercure sublimé corrosif, & qu'après l'avoir éprouvé il y avoit long-tems, je n'avois pas trouvé qu'on pût y compter. Il me répondit que ce remede ayant été recommandé anciennement à un Chirurgien de beaucoup de mérite, comme un excellent spécifique, ce Chirurgien avoit effectivement trouvé qu'il dissipoit les .

symptômes plus promptement qu'aucun autre, & que même il les guérissoit quelquefois d'une manière radicale; mais qu'après en avoir fait plusieurs épreuves, il avoit vû qu'il manquoit trop souvent son effet pour mériter qu'on y eût confiance. Je lui fis part des mauvais succès qu'il avoit eu sur plusieurs de mes malades; mais il me dit, qu'à moins de le donner comme M. Vanswieten l'a recommandé, on ne pouvoit pas croire l'avoir essayé d'une manière satisfaisante. On parloit trop de son efficacité dans la cure de la vérole, pour ne pas me déterminer à l'éprouver encore dans l'Hôpital de Lock. Aucun des vingt premiers malades auxquels je le prescrivis suivant la nouvelle formule, n'avoit de maladie considérable. Les uns n'avoient que des chancres primitifs; d'autres, des bubons en pleine suppuration;

suppuration ; d'autres enfin , quelques éruptions véroliques. La plupart des chancres furent guéris en trois semaines. Quelques-uns des bubons ne se dissipèrent point, & plusieurs des malades qui avoient des éruptions cutanées, revinrent au bout de quinze jours en aussi mauvais état que ci-devant. La seconde classe de malades auxquels je fis prendre le sublimé corrosif, n'avoit pas des symptômes si légers, aussi le succès n'en fut-il pas si marqué; car il y eut un grand nombre de ces malades qui ne furent point soulagés, & je fus même obligé de leur faire donner des frictions, pour calmer la violence des symptômes. La plupart de ceux qui prenoient ce remède le matin, se plaignoient de grands maux de cœur, & d'envie de vomir. Quelques-uns avoient des coliques violentes; quelques autres en furent si fort

incommodés, que je ne pûs leur en faire prendre plus long-tems, même à la plus petite dose. Un des plus grands avantages qu'on attribue à ce remede, c'est qu'il n'exige pas que les malades soient renfermés. On observe cependant qu'il produit le ptyalisme; mais pour l'ordinaire il n'est pas fort considérable. Une troisième classe des malades, dont les symptômes étoient légers & semblables aux symptômes de ceux qui avoient fait usage de la solution, prit des bols de mercure crud éteint dans de la conserve de rose; ce qui dissipa le mal comme le sublimé corrosif. D'autres malades prirent tous les soirs un grain de panacée, & leurs symptômes se dissipèrent aussi promptement que chez ceux qui s'étoient servi des deux autres remedes. Je fis donner à quelques-uns un ou deux grains de *Mercurius calcinatus* tous les soirs,

& le soulagement fut le même que par l'usage des remèdes dont il vient d'être fait mention. La plupart ont bû la décoction de falsépareille en même tems qu'ils prenoient des remèdes mercuriels; mais ceux qui n'en ont point fait usage en ont été aussi promptement soulagés que les autres. J'ai cependant remarqué qu'alors la solution molestoit souvent l'estomac, malgré les différens moyens qui avoient été employés pour empêcher cet effet.

Il résulte de ce qui vient d'être dit, que le mercure sublimé corrosif n'a d'autres vertus spécifiques que celle qui est commune à tous les remèdes mercuriels, & qu'on ne peut compter sur son efficacité, lorsque l'infection a gagné la masse du sang. Du reste, si la nouveauté l'a rendu recommandable à quelqu'un, il peut compter qu'il est aussi sûr & qu'il

a autant de vertu que le mercure donné sous toute autre forme, & en aussi petite quantité.

Il y a beaucoup de distinction à faire entre un chancre acquis par un simple contact, & ceux qui viennent de l'effort avec lequel la nature cherche à détruire la maladie. En effet, le premier doit guérir au moyen des topiques convenables, & de quelques remèdes mercuriels, & cela sans le moindre inconvénient. Mais s'il reste quelque dureté, ou si le chancre est la suite de l'infection des humeurs, il n'est pas douteux qu'il ne faille administrer les frictions au malade, & l'on ne peut assurer sa guérison si son traitement n'a pas été régulier.

Ces remarques sur le sublimé corrosif me conduisent à parler en peu de mots du mercure en général. Lorsqu'on retire ce minéral de la terre, il est fort fluide,

extrêmement pésant, & cependant capable de se diviser en un nombre infini de globules; mais lorsqu'il a été traité par la chimie il devint fixe, & quoi qu'on le réduise en une poudre impalpable, ses parties paroissent armées de petites pointes, lorsqu'on les examine à la loupe ou au microscope. Il est donc évident que quand il passe dans le sang dans l'état qui lui est naturel, il doit circuler avec lui jusqu'à ce qu'il rencontre quelques obstructions. Lorsqu'il n'est pas trop pressé, il se fait jour par les conduits excrétoires, en s'ajustant aux dimensions de leurs orifices. Plusieurs globules, dont la direction est la même, s'unissent les uns aux autres, & élargissent le diamètre des vaisseaux engorgés. La matiere épaisse qui cause le mal, ayant été délayée précédemment est bien-tôt atténuée,

& se dissipe en entier. Quelque préparation que le mercure ait subi par les procédés chimiques, lorsqu'il se mêle au sang, après avoir été ainsi altéré, il n'agit plus sur lui & sur les vaisseaux que par les pointes dont les particules sont armées. Si quelque remède mérite le nom de désobstruant, ce doit être le mercure administré d'une manière convenable ; car c'est de là que dépend le succès de tous les spécifiques. Personne ne disconvient de la vertu que je lui attribue ; mais pourvu qu'un remède soit mercuriel, il est rare qu'on porte ses vues plus loin & qu'on fasse attention aux différens effets qui doivent en résulter, suivant que le mercure est dans son état primitif, ou qu'il a été altéré par l'action du feu. J'ai cependant appris par un grand nombre d'expériences que quand on fait pren-

dre intérieurement des préparations mercurielles qui n'agissent que par leur pointes, pour des tumeurs fort dures & fort anciennes, elles y causent de l'irritation & en augmentent le volume, ou les font dégénérer en abcès après y avoir excité de l'inflammation. Lorsqu'au contraire dans ces sortes de cas on fait pendant quelque tems des frictions émollientes & mercurielles sur la partie affectée, & qu'ensuite on fait prendre intérieurement au malade quelque préparation de mercure, elles réussissent presque toujours & n'attirent jamais de suppuration, pourvu qu'on ne se soit pas trop pressé.

Il est assez ordinaire de faire avaler aux malades une grande quantité de mercure crud pour forcer le passage dans la passion illiaque, ou le *miserere*, après leur avoir fait prendre sans

succès de violens purgatifs. L'inspection des cadavres de gens morts de cette maladie a fait connoître qu'elle vient du spasme de quelque partie du canal intestinal, de sorte qu'étant rétrécie, elle ne peut plus donner passage aux matieres qui y sont contenues, & les intestins qui sont au-dessus sont forcés de se dilater peu-à-peu par l'abord continuel des matieres excrémenteuses. La partie distendue embrasse enfin celle qui est resserrée, & semble la recevoir. La pression que les matieres qu'elle contient & le poids des viscères exercent sur elle, obstrue les vaisseaux de ses tuniques, & y cause une inflammation qui se termine souvent par la gangrène. Il est évident par-là que la quantité de mercure doit être suffisante pour surmonter le niveau de l'espèce de sac dont la partie est étranglée, avant

avant qu'il puisse agir sur elle. On peut même demander s'il n'est pas fort vraisemblable que la mortification doit survenir plutôt après l'usage du mercure dans ces sortes de cas, que lorsqu'on ne l'a pas employé, d'autant mieux qu'on le trouve presque toujours dans le sac dont nous avons parlé. On pourroit demander encore, si l'huile donnée en grande quantité & mêlée avec un purgatif doux, ne seroit pas plus utile en émoussant l'acrimonie de la matiere qui a donné lieu à la convulsion, que les purgatifs violens & la panacée dont on fait ordinairement usage.

La précipitation avec laquelle on introduisoit autrefois le mercure dans le sang, est, je pense, la principale raison pour laquelle les anciens praticiens réussissoient si peu dans le traitement des maladies vénériennes. Ils sembloient

n'avoir d'autre intention que de produire des profondes escharres dans la bouche, pour obtenir une abondante évacuation de salive. L'expérience nous prouve d'une manière convaincante que la salivation est un effet accidentel du mercure; car lorsque les pores de la peau se trouvent libres & ouverts par la chaleur du climat, le mercure se porte de ce côté, & on a fait un grand nombre de cures sans qu'il y ait eu d'autres évacuations que par cet émonctoire. D'ailleurs, quelque effort que nous fassions pour faire porter le mercure à la bouche, lorsque les glandes salivaires se trouvent d'un tissu serré, & que les reins au contraire sont d'une texture lâche, il se fait une sécrétion d'urine fort abondante, le virus est entraîné par cette voye, & les malades sont aussi bien guéris que s'ils avoient été tourmentés par la

salivation la plus complete. Ces observations ont engagé les praticiens à tenter une autre méthode. Comme ils ne pouvoient compter sur une transpiration facile & abondante comme dans les climats chauds, ils donnoient à la vérité des frictions aux malades, mais pour empêcher le mercure de porter à la bouche, ils les purgeoient tous les deux ou trois jours; mais le mercure porté vers les intestins sortoit des vaisseaux beaucoup trop vite, & les malades ne se trouvoient pas guéris.

Il est incontestable que le mercure se porte vers différens émonctoires dans les différens sujets; or si la capacité de leurs vaisseaux excrétoires est assez grande pour permettre à l'humeur morbifique de sortir avec facilité, il est presque indifférent que ce

soient les glandes salivaires, la peau ou les reins.

Cela posé, il est facile de déterminer quel émonctoire doit être choisi préférentiellement aux autres; car indépendamment du danger qui peut résulter de l'action du mercure sur la tête, il n'est pas douteux qu'on ne doive éviter avec soin les tourmens de la salivation, s'il est possible. La transpiration ne peut jamais être assez abondante dans ce pays; c'est pourquoi il semble qu'on doive se déterminer à procurer une plus grande quantité d'urine pour obtenir une guérison complète, sur-tout si l'expérience est favorable à cette méthode.

Pour disposer la peau à la transpiration aussi-bien qu'à l'intromission du mercure, les malades doivent prendre souvent des bains tièdes, il faut

ensuite donner des frictions à petite dose & à des distances raisonnables, afin que les globules de mercure ayent le tems de circuler avec le sang, d'atténuer les humeurs épaissies, & de dilater les vaisseaux excrétoires d'une maniere graduée. Il est même quelquefois nécessaire de faire prendre des diurétiques, & de faire usage de gargarismes astringens, pour parvenir au but qu'on se propose. Mais lorsqu'une fois le mercure est déterminé vers les reins, il faut alors faire tous ses efforts pour détruire le virus, & donner des frictions à forte dose vers la fin du traitement, en même tems qu'on fait boire aux malades une grande quantité de boissons délayantes, ce qu'on peut faire sans qu'ils courent aucun risque. Il est généralement à propos de tirer quelques onces de sang, de l'un des deux bras le

lendemain de la dernière friction ; pour donner aux vaisseaux la facilité d'agir sur les fluides qu'ils contiennent. Un petit nombre de bains & une ou deux purgations légères finissent le traitement , au moins quand à ce qui regarde l'administration du mercure ; car on peut donner quelque tems après une décoction de falsépareille coupée avec le lait : Cette décoction doit être préparée d'abord par infusion , comme Vésale le recommande ; la dose de falsépareille doit être de deux onces pour une quantité d'eau arbitraire qu'il faut réduire à deux pintes. Il faut remarquer ici que la décoction dont il s'agit ne peut être faite à trop petit feu. Le malade peut commencer par en prendre une pinte en vingt-quatre heures ; mais lorsque son estomac y est un peu habitué , il peut en boire une fois davantage dans le

même tems, & continuer la même chose pendant quinze jours ou trois semaines au moins. On peut ajouter quelques gouttes de teinture d'antimoine à la décoc-tion matin & soir, ce qui exci-tera une transpiration abondante, pourvû que le malade la boive chaude & reste au lit quelque tems après l'avoir prise. Je ne puis déterminer d'une maniere précise, à quel point cela est né-cessaire pour confirmer la guéri-son des malades. Je ne puis même assurer si cette pratique adoucit le sang ou le remet dans son état naturel; mais il est certain que lorsque l'on facilite ainsi la sortie du mercure après qu'il a fait son effet, les malades se trouvent mieux rétablis que lorsqu'on cher-che à les remettre trop prompte-ment, & qu'on leur permet de retourner sur le champ à leur fa-çon de vivre ordinaire.

F I N.

Fautes à corriger.

P Age 5, ligne 9, son ouvrage; lisez, mon ouvrage.

Page 24, lignes 12 & 13 de la Note, irrésie; lisez, yvresse.

